

AVERTISSEMENT

Ce texte est une première contribution de Jérôme Maucourant, dans le cadre d'une délégation CNRS pour le laboratoire HISOMA. Il s'agit d'un projet d'introduction qui sera réalisé en commun avec Michele Cangiani, à l'occasion de la republication, aux éditions du *Bord de l'Eau*, de l'ouvrage collectif dirigé par Karl Polanyi, Conrad Arensberg et Harry Pearson, *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*, traduit en français par Larousse en 1975, (*Trade and Markets in Early Empires*, 1957, pour le titre original)

Nous remercions Jean-Luc Veyssy d'avoir pris un tel risque éditorial en ces temps difficiles pour l'édition en sciences sociales et de nous avoir autorisé à diffuser ce texte. Nous remercions également Alain Caillé de nous avoir permis de persévérer dans ce projet ; il se peut que la réédition s'intègre dans le cadre de la *Bibliothèque du MAUSS*.

De l'économie politique à l'anthropologie et l'histoire - à propos de la nouvelle édition française des *Systèmes économiques dans l'histoire et la théorie* –

Liminaire – Comprendre la société de marché contre l'idéologie économique

Critique de la « mentalité de marché » : de l'économie politique à l'anthropologie

Des « origines de notre temps » à aujourd'hui : libéralisme et néolibéralisme

La nouvelle fortune de l'idéologie économique et ses désillusions : retrouver Karl Polanyi

Actualité et urgence du projet substantiviste

L'approche substantive et ses problèmes : un état des lieux

La place de l'économie dans les Systèmes économiques dans l'histoire et la théorie : la question des années 1970

La place du marché dans les Systèmes économiques dans l'histoire et la théorie : débats fin de siècle

Conclusion - Polanyi, la science et le politique

Références

*En mémoire d'Anne Chapman (1922-2010)¹, de Joëlle Cicchini (1949-2015)²
et d'Abraham Rotstein (1929-2015)³*

Liminaire – Comprendre la société de marché contre l'idéologie économique

Pourquoi rééditer un ouvrage, apparemment fort spécialisé, sur une discipline au statut incertain, l'anthropologie économique⁴, plus de cinquante années après sa parution ? Pourquoi s'intéresser au *commerce et au marché dans les anciens empires* (pour reprendre le titre anglais original des *SEHT*) en dehors du cercle des antiquisants ou des historiens des idées ? Certes, l'âme de ce livre, Karl Polanyi, est un auteur devenu mondialement célèbre, depuis que la crise du marxisme, évidente dans les années 1980, a contraint la critique à trouver d'autres sources d'inspiration. Sa réflexion sur la spécificité de notre société capitaliste et la mise en évidence des impasses auxquelles elle conduit l'humanité est le propos de *La Grande Transformation (GT)*, son maître ouvrage. Si celui-ci se fonde sur les acquis contemporains de l'anthropologie, il reste destiné à un vaste public et ne rentre pas dans l'examen de problèmes aussi spécifiques que les « ports de commerce » en Méso-Amérique ou les « marchés explosifs » des montagnes berbères qui sont discutés dans les *SEHT*. Il importe également de signaler que le progrès des savoirs après plus d'un demi-siècle, en ethnologie comme en histoire, relativise parfois des résultats présentés dans ce livre, voire en infirme quelques un comme nous le verrons. Il n'en reste pas moins que *SEHT* ont été pensés par Polanyi comme un prolongement d'une problématique centrale de *GT* : la perspective comparative. Les outils développés alors pour asseoir cette ambition comparatiste demeurent encore fort utiles et restent au cœur de nombre de discussions d'aujourd'hui.

Au-delà de l'élaboration d'outils conceptuels et de l'obtention de résultats empiriques, la pérennité des *SEHT* tient sans doute dans l'exposé de critiques mettant en cause des fondements même de la « science économique ». Car Polanyi et les auteurs des *SEHT* désirent

¹ Parmi les textes d'anthropologie appliquée des *SEHT*, la contribution Anne Chapman sur les *ports of trade* (port de commerce) est probablement la plus remarquable (Voir Gareth Dale, *Karl Polanyi – The limits of the Market*, Polity Press, Cambridge-Grande Bretagne, pp. 181-182, 2010). D'ailleurs, plus d'un demi-siècle après, les résultats de cet article demeurent assez robustes, en dépit de l'amélioration des connaissances (voir Pierre Becquelin, « Que savons-nous de l'économie maya préhispanique ? », pp. 261-271, dans Pierre Rouillard dir., *Autour de Polanyi – Vocabulaires, théories et modalités des échanges* -, De Boccard, Paris, 2005). Bien qu'elle ait regretté, devant nous, de n'avoir pas prolongé ce travail du vivant de Polanyi, elle a produit une contribution, brève mais éclairante, sur le modèle redistributif en Méso-Amérique, dans ce même livre collectif édité par Pierre Rouillard.

² Rédactrice scientifique et traductrice, Joëlle Cicchini a joué un rôle inestimable dans l'édition des *Essais de Karl Polanyi* (Seuil, 2008) et d'*Avez-vous lu Polanyi ?* (un livre de Jérôme Maucourant, Flammarion, 2011).

³ La question du port de commerce, pour ce qui est de l'Afrique de l'Ouest précoloniale, occupe deux chapitres entiers dans les *SEHT* : ils sont dus à Rosemary Arnold. Et, Polanyi approfondira ce thème dans un ouvrage écrit en collaboration avec Abraham Rotstein (voir Karl Polanyi, Abraham Rotstein, *Dahomey and the slave Trade - an analysis of a archaic economy*, University of Washington Press, 1966). Ce livre a été bien évidemment discuté, mais son impact fut remarquable car il participa alors d'un paradigme nouveau à forte capacité heuristique, au-delà d'un certain nombre de conclusions qu'il faudrait aujourd'hui réévaluer (Cf. Catherine Coquery-Vidrovitch, (1969) « Karl Polanyi, Dahomey and the slave trade. An analysis of an Archaic Economy », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 24, n° 3, pp. 651-653 ; Gareth Dale, *op. cit.*, 178-181 et pp. 72-73 et Afredo Salsano, « Polanyi, Braudel et le roi du Dahomey, dans Jérôme Maucourant, Jean-Michel Servet et André Tiran dir., pp. 51-78, *La Modernité de Karl Polanyi*, Paris, l'Harmattan, 1998).

⁴ La pertinence même de cette notion a été refusée par Maurice Godelier, (1974) « Une anthropologie économique est-elle possible ? », pp. 285-345, dans Maurice Godelier dir., *L'anthropologie économique, un domaine contesté*, Mouton éditeur, Paris-La Haye, p. 307.

opposer à cette science, qui a l'ambition d'être la science des choix, une compréhension des économies dites « substantives », c'est-à-dire une mise en évidence des formes sociales concrètes de la production, de la circulation et de la répartition des richesses sociales⁵. Plus encore, les positions défendues dans cet ouvrage nourrissent la réflexion sur la possibilité d'autres mondes sociaux où l'économie n'aurait pas la place qu'elle a actuellement. C'est sans doute le point le plus problématique : comment penser d'autres organisations sociales de l'économie au sein du capitalisme global, en rupture avec lui voire à sa place ? Pourquoi et comment s'extraire des préconceptions de tous ordres qui affectent les mentalités collectives depuis la fin des années 1970, moment critique où le projet de la société de marché retrouve une vraisemblance après l'échec indéniable des économies de commandement et les difficultés supposées de l'économie keynésienne. Faisons l'hypothèse que la dimension épistémique de ces problèmes est un enjeu déterminant : comment accéder au type de connaissance qui sont promues dans la *GT* et les *SEHT* ? Comment pouvoir comprendre sérieusement la critique de la « mentalité de marché » que nous propose Polanyi, laquelle est à nouveau une idée dominante de notre époque après une éclipse de quelques décennies durant le XXe siècle ?

Disons le tout net : ce n'est pas l'aspect discutable de telle ou telle hypothèse émise par les *SEHT* qui pose problème, ni même les partis pris méthodologiques qui sont toujours contestables : l'essentiel est de comprendre la problématique « substantiviste » et de démontrer sa légitimité en dépit de l'opium de notre temps, le néolibéralisme. Si le monde n'avait pas profondément changé, si nombre de chercheurs n'avait pas craint de s'écarter de la vérité de l'homme enfin dévoilée par l'apparent triomphe du capitalisme global, si l'économie politique, elle-même, n'avait pas pour l'essentiel disparu au profit de la « science économique » - ce dispositif théorique totalisant qui prétend autant comprendre qu'organiser tous les comportements humains pour réaliser un optimum social-, alors notre introduction n'aurait pas d'objet et la présentation que fit Maurice Godelier en 1975 des *SEHT* aurait pu suffire. Mais il est difficile de ne pas faire ce constat de l'extraordinaire crise des pensées critiques, au moins quant à leur capacité à penser des alternatives à la société de marché. Dans ce dessein de redécouverte d'une pensée contrariée, la prise en compte de deux brèches récentes est un soutien : la crise financière de 2008 (et ses avatars qui n'en finissent pas), ainsi que la conscience de l'impasse écologique. Cela peut porter de salutaires coups d'estoc à l'empire de l'économie et des économistes.

N'espérons pas beaucoup, en effet, des « économistes » (au sens ordinaire du mot⁶) : ils demeurent pour l'essentiel attachés au paradigme du profit comme indice du bien-être social et de la croissance comme moyen essentiel de ce bien être. Ils sont bien souvent attachés à démontrer que la seule façon pérenne de résoudre les problèmes de la répartition est une production toujours plus grande. Ils continuent, envers et contre tout, de se représenter les marchés ouverts et concurrentiels comme *norme* du meilleur des mondes possibles⁷ ou comme

⁵ Cette entreprise « substantiviste » s'oppose ainsi au « formalisme » de l'économie pure.

⁶ Il n'en va pas de même de ces hérétiques remarquables que sont les *économistes politiques* qui, en France, ont constitué l'Association Française d'Économie Politique, présidée par André Orléan. Ils pensent que leur survie en tant qu'*hérétiques* sera garantie en tant que *schismatiques*, par la création d'une sphère autonome de recrutement, compte-tenu des phénomènes d'ostracisme et de cooptation inhérent à la grande majorité du courant dominant en économie. A l'étranger, beaucoup d'économistes politiques sont d'ailleurs employés dans des structures professionnelles de la science politique.

⁷ Les économistes à la marge du courant dominant, qui aiment parfois à se qualifier parfois d'« hétérodoxes », font preuve d'une hétérodoxie en réalité fort mesurée : ils reconnaissent bien que la réalité est loin de l'idéal des marchés de la théorie

objectif à atteindre dans la réalité : les marchés capitalistes constituent, de leur point de vue, un système autorégulateur. La contestation de l'illusion économiste nous ramène aux termes du débat du XIXe siècle : *économistes* contre *socialistes*⁸, ce qui dans le langage des *SEHT* peut se reformuler : *approche formelle* contre *démarche substantive*, ou encore : primat du *calcul coût/bénéfice de l'agent* ou *approvisionnement de la société*.

Notre projet vise à saisir la particularité de la problématique de *SEHT*, tout en tentant de saisir la logique de ce qui a recouvert trop longtemps l'originalité de cette perspective, dont on ne répétera jamais assez qu'elle est le prolongement nécessaire de la *Grande Transformation*. Contre les préconceptions typiques des différents avatars de l'idéologie économique, nous voulons souligner le potentiel critique - toujours intact selon nous - que contient le substantivisme. La présente introduction contient ainsi trois parties distinctes. En premier lieu, nous tentons de mettre à jour les différents obstacles épistémiques constitués par l'idéologie économique et ses formes changeantes⁹. Ensuite, nous ferons un état des lieux, forcément très partiel, de quelques problèmes posés par l'ouvrage. Enfin, nous réfléchirons à la signification de la démarche comparative qui est l'axe central du travail de *SEHT*. Car, par delà les débats et polémiques que doit susciter un texte des années 1950, fût-ce un texte majeur de la sociologie économique, c'est cette méthodologie spécifique qui est le legs durable de Karl Polanyi aux sciences sociales.

Critique de la « mentalité de marché » : de l'économie politique à l'anthropologie

La problématique des *SEHT* ne prend son sens qu'au regard du projet fondateur que Polanyi élabore dans la *GT* : d'où l'importance d'éclairer ce projet et sa vitalité au delà même de la nouvelle société de marché correspondant à la seconde mondialisation¹⁰. Il s'agira aussi

néoclassique, comme l'attestent les ennuyeux « coûts de transaction », par exemple. Ce qui signifie que sans ceux-ci, le monde économique du Grand Marché serait le monde idéal.

⁸ « *Les socialistes, au contraire [des économistes] considèrent que la masse des producteurs n'est pas une abstraction pure [...] un x algébrique enfin, mais que les unités dont cette masse se compose sont des êtres vivants ayant droit à son complet développement en échange de sa part de la production* », comme l'écrit l'admirable Gustave Lefrançais, (1886-1887) *Souvenirs d'un révolutionnaire – de juin 1848 à la Commune*, Paris, La fabrique, préface de Daniel Bensaïd, 2013, p. 275. *De facto*, l'économie n'est pas pensée ici comme un jeu formel : c'est de l'économie substantive avant la lettre. Il est significatif que Lefrançais assène son argument après avoir rappelé que les « économistes » prétendent que la baisse maximale de salaire est la *via regia* de l'extension maximale de la production, sentence qui a un goût très actuel. Le courant dit de l'*économie sociale et solidaire* (ESS) est donc un héritier de la critique socialiste de l'économie politique du XIXe siècle. Ce n'est pas un hasard si Jean-Louis Laville, figure importante de l'ESS dans le monde francophone se réfère aux travaux de Polanyi. Voir Jean-Louis Laville, (1994) « Économie et solidarité : esquisse d'une problématique », pp. 9-89, dans Jean-Laville dir., *L'économie solidaire – une perspective internationale*, postface de Guy Hascoët, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, pp. 13-14.

⁹ C'est-à-dire marxisme orthodoxe, utilitarisme et libéralisme, ainsi que les nouvelles formes de cette idéologie que sont le néo-utilitarisme à la Gary Becker ou Douglass North, sans oublier le néolibéralisme à la Hayek ou à la Friedman. Évidemment, ces obstacles propres au ciel des idées doivent être mis en relation avec les mutations du monde matériel. Toutefois, lorsque Godelier stigmatisait les pourfendeurs « dogmatiques » des sciences « bourgeoises », il ne pouvait deviner, qu'une décennie plus tard, les mêmes allaient traquer l'« archaïsme » ou le « totalitarisme » de ce qui allait échapper à leur nouveau lit de Procuste : la vision néolibérale. Ne désespérons pas du progrès : ceux qui se comportaient comme des *terroristes*, comme le notait Maurice Godelier dans sa présentation d'il y a quarante ans, sont devenus des *carriéristes* et c'est appréciable. Voir Maurice Godelier (1975), « Présentation », p. 30 des *SEHT*.

¹⁰ La première mondialisation est remise en cause dans ses fondements durant la Grande Guerre et liquidée dans les années 1930. Contre des lectures hâtives, la Grande Transformation désigne ce moment de bascule de la modernité économique et politique, comme le rappelle Louis Dumont, et non la naissance du capitalisme libéral. Il est d'ailleurs assez piquant de constater

d'éclairer la singularité d'une époque qui a paru rendre obsolète la critique de la mentalité de marché. Tant d'équivoques rendent alors difficile la réception de la pensée substantiviste : les nouveaux habits utilitaristes d'une vieille vulgate marxiste joue un rôle dans cette affaire, lequel doit être replacé dans les illusions de la « nouvelle économie » des années 1990. Il est dès lors possible d'appréhender à sa juste valeur le mouvement – parfois incompris - qui pousse Polanyi vers l'anthropologie dans les années 1950. Qu'il nous reste à revenir à la question économique contemporaine est une possibilité, voire une nécessité, mais qui ne voit que, sans ce détour anthropologique, nous en serions restés, au mieux, à la *critique de l'économie politique* (heureusement et justement faite par Marx en son temps), alors qu'il nous achever *une critique de la science économique* en ce XIXe siècle commençant ?

*Des « origines de notre temps » à aujourd'hui : libéralisme et néolibéralisme*¹¹

Vers la fin des années 1990, un livre singulier parut, au titre provocateur¹², un des premiers textes annonçant, au moins pour la France, un genre devenu assez commun par la suite : la critique du néolibéralisme. Écrit par Gilles Châtelet, qui fut mathématicien et philosophe, cet ouvrage constitua une satire féroce et une impitoyable mise à nu des mécanismes de la *production* d'un être nouveau adapté à ce nouveau régime de l'insignifiance qu'il dénommait « démocratie-marché ». Peu de grands auteurs sont cités en référence de ce texte visionnaire. Bien sûr, comme un manifeste critique de notre temps ne peut en faire l'économie, Friedrich Hegel cohabite avec Karl Marx et Carl Schmitt, pour ce qui est de la philosophie. Quant à l'économie, Joseph Schumpeter côtoie John. M. Keynes et Karl Polanyi, en raison de son *magnum opus* : *La Grande Transformation*. Or, un moment important de cet ouvrage est un commentaire de la « Dissertation on the Poor Laws », écrite par le Révérend W. Townsend en 1786. Châtelet met justement en valeur l'interprétation qu'en donne Polanyi, pour stigmatiser avec ferveur les actuels « *Tartuffes saltimbanques de l'auto-organisation* ». Il écrit ceci :

« [I]eurs homologues victoriens se délectaient déjà de la fameuse comptine de l'île des Chèvres et des Chiens. Abandonnés sur un île déserte, quelques exemplaires des deux espèces se reproduisent, conduisant en quelques années à un certaine stabilité de la population prédatrice et de la population herbivore. Quoi de plus édifiant que cet équilibre qui émerge du Chaos des crocs et des estomacs. La réponse s'impose : il faut que la société des hommes bannisse tout « *volontarisme* » et tout « *interventionnisme* » pour ne pas troubler l'auto-organisation du chaos des appétits économiques qui saura trier ceux qui mangent et ceux qui seront mangés »¹³.

que Polanyi nomme « nouvelle économie » le système qui triomphe à la fin du XIXe siècle. Voir Louis Dumont (1982) « Préface », pp. I-XX dans Karl Polanyi, (1983) *La Grande Transformation – Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1988, p. I-II.

¹¹ Le sous-titre de la *Grande Transformation* est les « origines politiques et économiques de notre temps ». Le projet de Polanyi est clair : « *Pour comprendre le fascisme allemand, nous devons revenir à l'Angleterre de Ricardo* ». Cf. Karl Polanyi, (1944) la *Grande Transformation – aux origines politiques et économique de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983, p. 54.

¹² Gilles Châtelet, (1998) *Vivre et penser comme des porcs – de l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés*, Paris, Gallimard, 2011.

¹³ *Ibid.*, p. 46. Châtelet revient sur cet apologue p. 72, pointant les conséquences pour la politique elle-même qu'implique cette vision du social. La dimension politique de l'existence humaine ne devient en effet qu'un « marché politique », selon le syntagme imposé par l'économie dominante, « *une dégradation de la politique en gestion d'une compétition d'agrégats* » (p. 73). Ceci est pointé par Polanyi : concomitance de la société de marché et l'effacement de la politique. Une des références majeure des néolibéraux, Ludwig Mises en est un symptôme intellectuel (cf. Karl Polanyi, (2011) *La subsistance de l'homme – la place de*

Contre les apôtres d'un monde toujours égal à lui-même, Châtelet soutient, avec Polanyi et contre les tenants de l'éternité mercantile du monde, que l'Occident a expérimenté une rupture avec l'émergence du capitalisme libéral. La lecture de Polanyi, penseur de la transformation libérale est encore utile, parce que le néolibéralisme n'est rien d'autre que l'actualisation maximale des potentialités ouvertes par l'avènement de la société de marché, actualisation rendue possible par les changements techniques et géopolitiques qui, il y a une trentaine d'années, ont atteint une phase critique. Il ne s'agit pas d'opposer, ce que Polanyi ne fit *jamais*¹⁴, une « bonne » nature humaine, d'avant le Grand Marché, à une « affreuse » nature humaine, typique de nos temps moderne ; il s'agit bien plutôt de repérer les changements des dispositifs institutionnels qui contraignent et orientent les comportements

La création d'un marché du travail, institution qui fit dépendre la subsistance de l'homme d'une évaluation purement économique, a été privilégiée par Polanyi comme moment décisif des origines de notre temps. L'essence du libéralisme, à cet égard, son caractère *révolutionnaire*, au sens courant et étymologique, est de rejouer *ad infinitum* la geste de la liquidation des lois sur les pauvres, jugées protectrices et peu incitatives, par quoi s'est institué le capitalisme libéral dans la Grande Bretagne du début du XIX^e. Aujourd'hui encore, l'exigence de la « flexibilité » est le mantra, la justification d'une politique typiquement moderne de démantèlement de tout ce qui s'oppose à la « fluidité » que requerrait l'économie¹⁵. Ces injonctions n'ont pas de limites : il faut toujours plus de flexibilité, dit-on, de façon à « créer de la valeur », car l'univers est de plus en plus risqué et concurrentiel. Les termes ont changé en deux siècles, mais les principes de cette politique sont immuables. Sans contraindre le travail à toujours plus d'obéissance et de malléabilité, sans cette peur de la faim, cette honte de la déchéance, ce monde marchand ne pourrait jouir de la flexibilité du travail et autres fluidités en tous genres ... Voilà la beauté du « système de Bentham »¹⁶ ! Polanyi nous permet de mieux comprendre cette folle ambition de la régulation biologique du social, fondement idéologique de la société de marché qui est remis à l'honneur dans les années 1990 sur les décombres du

l'économie dans l'histoire et la société, traduit et présenté par Bernard Chavance, Paris, Flammarion, p. 50-51). Par ailleurs, chose est assez rare, Châtelet (*op. cit.*, p. 57-58) cite Lambert-Adolphe Quételet comme auteur majeur de notre modernité, comme le fit auparavant Polanyi, (*SEHT*, p. 235) ; il ne cessa d'y revenir par la suite (*cf.* Abraham Roststein, (1994), *op. cit.*, p. 137-138). Les travaux de Quételet, en effet, ouvrent la voie de la dissolution de la société en quantité, c'est-à-dire l'effacement de la singularité au profit de la moyenne, et ainsi à de possibles manipulations du social. Se dessine, toutefois, la mort de l'« homme ordinaire » de Châtelet, qui est fait de solidarité et de lutte, au profit de l'« homme moyen ». Mais, justement, cet homme ordinaire ne veut pas mourir et reste le ferment anthropologique de la société. C'est sur cet homme-là que Orwell construit sa *common decency* que Jean-Claude Michéa interprète justement à partir de l'anthropologie du don. *Cf.* Jean-Claude Michéa, (2011) *Le Complexe d'Orphée: La gauche, les gens ordinaires et la religion du progrès*, Paris, Flammarion, p. 100-101.

¹⁴ La simple lecture de cet article permet d'écarter les critiques paresseuses de l'œuvre qui sont, hélas, légions. *Cf.* Karl Polanyi, (1947) « Faut-il croire au déterminisme économique ? », p. 372, dans Michele Cangiani, Jérôme Maucourant dir., *Essais de Karl Polanyi*, Paris, Seuil, 2008 : « Évoquons tout d'abord les résultats fondamentaux mis en lumière par certaines recherches menées par des anthropologues en matière d'économie primitive. Deux noms sont de toute première importance ici : ceux de Bronislaw Malinowski et de Richard Thurnwald. Ils ont, avec d'autres chercheurs, fait des découvertes fondamentales sur la place du système productif ou économique dans la société. Il n'y avait aucune preuve de son égotisme grossier, ni de sa propension à faire du troc, à échanger, ni même de sa tendance à s'auto-suffire. De même, la légende de la psychologie communiste du sauvage et sa prétendue incapacité d'appréciation de ses intérêts personnels a été largement discréditée. L'homme est en fait le même à travers les âges. Si l'on considère ses institutions non pas séparément mais en relation les unes avec les autres, l'homme se comporte généralement de manière largement compréhensible pour nous ».

¹⁵ Au niveau macroéconomique, ce sont les politiques dites « structurelles » (comme si la référence aux « structures » pouvait être univoque !) qui donne un cadre institutionnel à la dite « flexibilité » du travail, laquelle implique, en réalité, une *rigidité* remarquable de l'actuel partage des richesses créées, partage qu'on sait très favorable au capital

¹⁶ *Ibid.*, p. 88.

soviétisme. Ainsi, la politique devrait être subordonnée à nouveau à l'économie, après ce demi-siècle d'erreurs malheureuses commencées dans les années 1930 : l'économie doit, dès lors, exprimer seulement l'impérieuse nécessité de la technique et la prééminence d'une supposée « souveraineté individuelle »¹⁷.

La nouvelle fortune de l'idéologie économique et ses désillusions : retrouver Karl Polanyi

Ces années furent les « années rugissantes », comme les nomma si bien Joseph Stiglitz¹⁸, qui rappellent à bien des égards les années 1920 et leurs illusions. Nous sortons d'une période qui a profondément marqué les conduites en général et le monde académique en particulier. Les anciens adeptes d'un marxisme englué dans l'économisme purent toutefois conserver le même type de réflexes théoriques : le couple coût de transaction/changements techniques prenait aisément la relève du doublet rapport sociaux de production/ forces productives, ce qui permettait toujours de donner à l'histoire le sens d'une libération infinie. Et la reviviscence de l'idéologie du progrès permettait de s'immuniser contre le danger qui effraye bien des savants : la politique. Car, l'issue de la lutte politique et des affrontements sociaux s'inscrit bien souvent dans la contingence qui échappe aux modèles et signe notre ignorance. Comment ne pas comprendre l'inquiétude de l'homme de science devant le défi de la contingence ? Or, penser scientifiquement, pour autant que cela est possible en sciences sociales¹⁹, aller jusqu'au bout de l'idéal de la science, c'est tenter de penser nécessairement contre l'air du temps, contre nous-même, contre ces modalités de l'existence sociale qui agissent sur le savant moyen comme sur l'homme ordinaire.

Deux traits distinctifs de la dernière décennie du XXe siècle permettent de mieux comprendre notre insistance sur cette question de la contingence et sur la nature particulière de ces trois décennies qui imprègnent encore la conscience collective. D'abord, l'Histoire semblait accomplie. C'était la fin de l'Histoire sous la forme de l'histoire sans fin du Marché. Le capitalisme ne semblait plus avoir d'ennemis : ce n'est pas seulement l'Union soviétique qui s'effondrait, mais c'est l'immense Chine qui semblait reprendre le cours « normal » de l'Histoire en se soumettant à l'empire du marché. Évidemment, cette opération intellectuelle avait un prix : rabattre dans l'accidentel les monstruosité totalitaires du siècle dernier, voire renvoyer dans le contingent l'étatisme jugé responsable de ces catastrophe. Et, comme l'horreur politique et ses passions monstrueuses se dissipaient enfin, la nature humaine pouvait se redéployer à nouveau dans le cours de la « mondialisation heureuse »²⁰. Ensuite, et c'est là un deuxième trait de cette décennie, le marché semblait être le principe définitivement adapté à la forme contemporaine du progrès technique qui articule les « nouvelles technologies de

¹⁷ Cette contradiction dans les termes, typique des confusions du moment, a été légitimée par Kofi Annan qui fut secrétaire général des Nations-Unis. Et pourtant : le concept de souveraineté a été élaboré pour signifier la dimension propre de la politique ; la rabattre sur l'individu, c'est diluer cette dimension de la vie humaine dans une rétraction individualiste de même nature que les économistes ont fait subir aux faits économiques. La guerre de tous contre tous est bien sûr l'horizon de ces inventions singulières ; l'on comprend mieux, dans ces conditions, la toute idéologique référence au « marché politique » (Cf. Kofi Annan, cité par *Le Monde*, « ONU : les défenseurs de la souveraineté contre les partisans de l'« ingérence humanitaire » », mercredi 22 septembre 1999).

¹⁸ Il s'agit du titre original du livre de Joseph Stiglitz, (2004) *Quand le capitalisme perd la tête*, Paris, Le Livre de Poche, 2007.

¹⁹ Nous pourrions dire alors *penser rationnellement*. C'est déjà beaucoup dans ce monde du capitalisme absolu, qui est celui de la déraison instituée et où ce moyen par excellence qu'est l'argent est devenue une fin en soi.

²⁰ Cette chimère bien utile fut chantée par des idéologues, savants à leurs heures, qui ne cherchaient pour la plupart qu'à expier leurs errements passés.

l'information et de la communication » et une phase critique dans la baisse des coûts de transport²¹.

La nouvelle vigueur du principe de l'échange semblait donc balayer toutes ces formes sociales de l'organisation économique qui ne mettait pas en valeur la figure du réseau et de l'être mobile. *Exit* donc, partout où c'est possible, les institutions de redistribution qui intégraient l'économie ; quant aux pratiques de don et contre-don, elle étaient revisitées comme autant de façon de réaliser des transactions intéressées là où n'existait pas encore la propriété bourgeoise²², bref un archaïsme. Maintenant, la pensée peut se libérer des déterminations de la période car les nouveaux contours du monde révèlent des réalités que la « mentalité de marché » avait occultées. La « Grande récession » commencé en 2008 jette des doutes sérieux sur un modèle du marché qui ne peut survivre que par une croissance vertigineuse des dettes publiques : le marché n'est pas autorégulateur. Et, il existe des régimes politico-économiques qui se fortifient bien loin du modèle américain²³, sans compter les fractures géopolitiques des années 2010 affectant le Proche-Orient qui impliquent le retour à une véritable pensée politiques.

Actualité et urgence du projet substantiviste

Tous ces événements permettent de reconsidérer ces excroissances idéologiques qui célébraient un monde communicationnel, aussi libre que réconcilié avec lui-même. Le réel, c'est bien ce qui fait retour, écrit Lacan quelque part, et c'est ce qui nous permet de mieux penser pour peu qu'on ne veuille pas le fuir. De ce point de vue, penser le libéralisme avec Polanyi est une aide précieuse pour penser le néolibéralisme de notre temps. Il convient, par conséquent, de faire chemin du néolibéralisme au libéralisme des origines avec *La Grande Transformation* pour viatique. Mais, le complément obligé de ce grand ouvrage est précisément *SEHT*²⁴, qui

²¹ Aspect trop souvent négligé qui travaille souterrainement le tissu économique depuis 1945, avec la « révolution des conteneurs ». Voir, à cet égard, Robert Reich, (2007) *Supercapitalisme - Le choc entre le système économique émergent et la démocratie* Paris, Vuibert, 2008. L'auteur reste, toutefois, englué dans le déterminisme technique, négligeant le rôle décisif des changements sociaux qui permirent l'actualisation dans les structures économiques de la dite révolution.

²² L'article de Douglass North est prémonitoire à cet égard ; il illustre bien sûr un « impérialisme de l'économie », de fait déjà combattu par les *SEHT*. Cf. Douglass C. North, (1977), « Le défi de Karl Polanyi – le marché et les autres systèmes d'allocation des ressources », *La revue du MAUSS*, pp. 51-64, 1997.

²³ Jérôme Maucourant, « Un retour des capitalismes politiques ? », *Economies et sociétés (Cahiers de l'ISMEA)*, série « Histoire de la pensée économique », 6, juin, 2013 », pp. 995-1017.

²⁴ Certes, *La subsistance de l'homme*, réédité fort heureusement par Flammarion, il y a quelques années, ne peut être négligée. Toutefois, il s'agit d'une recollection posthume de textes de Polanyi, ce qui est une opération toujours problématique. Ce fait a été souligné par un ancien élève et ami de Polanyi, Walter Neale (voir Walter C. Neale, David W. Tandy, (1994) « Karl Polanyi's distinctive approach to social analysis and the case of ancient Greece : ideas, criticisms, consequences », p. 9-33, dans C. M. Duncan, D. W. Tandy dir., *From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal, Black Rose books). Plus grave, ces textes, trop souvent inachevés, ne seraient même pas fiables : ils proviennent, en effet, des travaux non publiés antérieurs à 1951, Polanyi meurt en 1964 (voir Anne Mayhew, Walter C. Neale, David W. Tandy, (1985) « Markets in the ancient near east : a challenge to Silver's use of evidence », *Journal of economic history*, vol. XLV, 1, mars, pp. 127-134). Et Abraham Rotstein a souligné le soin extrême que Polanyi mettait à revoir ses manuscrits, ne cessant d'ajourner leur publication (cf. Abraham Roststein, (1994), *op. cit.*, p. 136). Moses Finley, qui fut proche des Polanyi, pria sa veuve, Ilona Duczynska et Harry Pearson de ne pas les publier (cf. *ibid.* p. 25). Il reste que, pour l'historien des idées, une telle publication peut se justifier : l'*Histoire économique* de Max Weber ne résulte-t-elle pas de notes de cours prises par des étudiants ? Mais, l'on doit regretter, Polanyi n'ayant pas la même notoriété que Weber, qu'un tel contexte n'ait pas été rappelé par les éditeurs en langue anglaise ou française, de même que ne fut pas conduite, dans ces entreprises éditoriales, une discussion serrée portant sur les débats relatifs à l'histoire économique de la Grèce ancienne, moment historique privilégié par Polanyi dans ces textes. Bien que les *SEHT* aient également été conçues avec un état des connaissances des années 1950, il est clair que cet ouvrage n'a absolument pas le même statut que *La subsistance de l'homme*.

nous invite à un autre décentrement : aller de l'économie politique à l'anthropologie. En effet, dans la *Grande Transformation*, déjà, une place essentielle est donnée à l'anthropologie économique, laquelle ne renvoie pas à une critique du monde moderne en forme d'exotisme facile ou de nostalgie malvenue : il s'agit d'une exigence méthodologique fondamentale, bien mise en évidence par Louis Dumont préfaçant l'édition française de ce livre : se penser soi-même grâce à l'autre²⁵ : « *Nous avons vu la grande originalité de Karl Polanyi dans son comparatisme [...] dans l'idée [...] que la civilisation moderne et son histoire devienne compréhensible dans un sens tout nouveau une fois vues en relation avec les autres civilisations et cultures* ». *SEHT* est l'approfondissement de cette « *mise en perspective anthropologique* »²⁶ esquissé dans la *Grande Transformation*.

Polanyi nous éloigne de la tentation solipsiste, celle qui tend à faire de nous-même la seule réalité, et nous aide ainsi à mettre en valeur le relatif et le contingent qui nous travaille. Ce qui, par extension, nous permet de saisir une expression singulière qu'il construit : le « solipsisme économique ». Nous vivons, en effet, dans un système social où le déterminisme économique règne, ce qui ne peut pas être sans conséquence pour la vision du monde que nous pouvons *a priori* développer. Dans ce monde, rien n'est substantiel en dehors de l'appât du gain qui pousse à l'échange : l'« action économique » est naturalisée²⁷. C'est cela le « solipsisme économique », l'idéologie triomphante du XIXe siècle (dont l'empire s'exerce encore). Dans ce cadre, « *La propriété d'un homme, son revenu et ses ressources, le prix de ses marchandises n'étaient désormais « justes » que s'ils résultaient du marché ; quant au droit, aucune loi n'était vraiment valable à l'exception de celles qui concernaient la propriété et le contrat* »²⁸. On comprend mieux ainsi la force de l'« ingénierie sociopolitique » qui nous transforme en « *atome producteur de biens et de services sociopolitique* »²⁹, car cette ingénierie se pare des beaux atours de l'évidence. Dès lors, un monde où l'échange n'est pas central et où les marchés sont périphériques ne peut qu'être frappé du sceau du stigmate de la fausseté, de la contrainte ou de l'arriération.

Il devient, dans ces conditions, impensable d'imaginer qu'ait pu exister autrefois « *le paysan libre d'Angleterre* », comme le nommait Marx. Ces paysans anglais d'avant le grand mouvement des *enclosures* étaient, certes, fort pauvres, mais ils exerçaient, comme l'a écrit Richard. H. Tawney, « *un genre de contrôle sur leurs conditions de vie qui est l'essence même de la liberté et qui, dans les communautés modernes, constitue un privilège si coûteux qu'un seul petit nombre de gens peuvent en jouir* »³⁰. Quelles que fussent les évidentes limitations de la société médiévale, la comprendre revêt pour nous, Modernes, la forme d'une expérience

²⁵ Louis Dumont, *op. cit.*, p. VXII.

²⁶ Qui était déjà le projet d'Evans-Pritchard, comme le rappelle Dumont, *ibid.*

²⁷ Karl Polanyi, *La Subsistance de l'Homme, op.cit.*, p. 50-51.

²⁸ *Ibid.*, p. 52.

²⁹ Gilles Châtelet, *op. cit.*, p. 16.

³⁰ Cité par Linda Mac Quaig, (2001) *Le Grand Banquet – la suprématie de la cupidité et l'appât du gain*, traduit de l'anglais par Claude Frappier, Ecosociété, Montréal, 2004, p. 211-212. On en saurait que trop conseiller cet essai trop méconnu qui, pour nourrir sa réflexion sur cet air du temps des années 1990 et, plus généralement, sur la spécificité de la société de marché, s'appuie, outre le travail déjà cité de Tawney, sur les travaux des travaux de Christopher Hill, Brian Manning, Roger B. Manning et Edward P. Thompson. Ceux-ci s'accordent bien avec l'interprétation générale qu'en donne Polanyi, à qui cet ouvrage consacre d'ailleurs une quarante de pages biographiques fort suggestives (« *Amour et révolution dans Vienne la Rouge* », pp. 165-207)

anthropologique : saisir la possibilité de la liberté sans le marché, disons, de libertés réelles qui ne soient pas soumises à la cage de fer des marchés capitalistes. Notons immédiatement que cette liberté médiévale s'incarnait aussi dans *les places de marchés*, quelque chose de substantiellement différent du *système de marchés autorégulateurs*. Cette distinction entre ce mécanisme abstrait, qui traduit le fonctionnement d'un ensemble interconnecté de marchés propres à intégrer l'économie, et la réalité concrète des places de marché est, d'ailleurs, une innovation conceptuelle importante de *SEHT*.

Plus généralement, au delà du cas du Moyen Age, il est essentiel, pour mieux imaginer des alternatives à la sociétés de marché, de comprendre ces expériences historiques, passées ou non occidentales, qu'on peut extraire de ces sociétés qui n'étaient pas des appendices du Grand Marché. Cette tâche est essentielle dans le cas d'un projet politique qu'il faut reconnaître comme tel ; il va de soi que ce type de recherche ne doit pas occulter les limitations de ces sociétés, leurs impasses tragiques en termes écologiques, d'exploitations de classe ou dénis de singularité des personnes.

La question qui sépare sans doute les sociétés de marché des autres est la question de la rareté, ce qui est un point essentiel mis en valeur, à la suite de Polanyi, dans *SEHT* par Terence. K. Hopkins, Daniel B. Fusfeld et Harry. W. Pearson : la société de marché produit institutionnellement de la rareté, c'en est peut être son signe distinctif, tant et si bien qu'il convient, avec Gérald Berthoud³¹, d'opposer la *finitude* (la réalité à laquelle se confronte notre humanité) à la *rareté* (ce sentiment que nous sommes toujours potentiellement dans le manque)³². Polanyi, lecteur d'Aristote dans *SEHT*, nous rappelle, à ce propos, l'existence de ces conduites d'hommes insatiables, jamais satisfaits parce que poursuivant des désirs sans cesse changeants. Dans ces conditions, on n'a jamais assez de ce médium d'accès général aux richesses qu'est l'argent. Mais, c'est une chose de constater cette inclination humaine, c'en est une autre d'organiser socialement la production et l'échange en cette fin qui n'a pas de fin, dans le but de faire croître sans fin ce moyen d'accès aux fins : l'argent.

Or, si nous voulons construire un monde viable et vivable qui s'émancipe enfin de l'aporie d'un impératif de croissance infinie dans un monde fini, sans que soit ressentie une rareté qui engendrerait des fascismes d'un genre nouveau, il faut sortir du paradigme aliénant de la rareté, et construire, à la lumière des enseignements du passé, des institutions économiques intégrant autrement la question existentielle de la finitude. Il s'agit de faire acte d'imagination, de créativité institutionnelle. Polanyi pose ainsi le problème :

« Tenter d'appliquer le déterminisme économique à toutes les sociétés humaines relève quasiment du fantasme. Pour tous ceux qui étudient l'anthropologie sociale, il est bien évident qu'un grand nombre d'institutions très diverses sont compatibles avec des moyens de production presque identiques. La créativité institutionnelle a été suspendue lorsqu'on a permis au marché de broyer le tissu social pour lui donner l'apparence uniforme et monotone de l'érosion lunaire. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que son imagination sociale montre des signes de grande fatigue. Un jour peut-être l'homme sera-t-il devenu incapable de retrouver la souplesse, la richesse et le pouvoir imaginatif de ses attributs primitifs »³³.

³¹ Gérald Berthoud, (1986) « L'économie en question : la position de Karl Polanyi », *Bulletin du MAUSS – Théories de la modernité économique, autour de Karl Polanyi*, 2^{ième}. Trimestre, n°18, juin, p. 67.

³³ Karl Polanyi, (1947) « Notre mentalité de marché est obsolète ! » pp. 515, dans M. Cangiani, J. Maucourant, *op. cit.*

On doit, à cet égard, à Marshall Sahlins³⁴ une des démonstrations les plus convaincantes de ce que la rareté n'est pas l'évidence à partir de laquelle l'on puisse hiérarchiser les systèmes économiques, puisque les systèmes primitifs de type néolithique - ceux-là même qui ont permis à l'humanité de venir jusqu'à maintenant³⁵ - impliquait des temps moyens de travail bien plus faibles que ce que nous connaissons dans nos sociétés prétendues d'abondance.

Pour nourrir notre imagination, il existe le comparatisme ; c'est, en sciences sociales, une méthode utile dans la mesure où, à la différence des autres sciences, on ne dispose pas de beaucoup d'équivalents de l'expérience en laboratoire³⁶, comme l'a souligné si bien George Dalton³⁷. C'est pourquoi nous reviendrons sur la méthode comparative de Polanyi, qui est au cœur des *SEHT*, car c'est, probablement, cet aspect méthodologique qui est le plus robuste. Mais, il importe, dès maintenant, de revenir sur quelques débats suscités par les grandes thèses contenues dans les *SEHT*, ce qui nous permettra de montrer que les résultats obtenus dans les années 1950 ont une pérennité assez rare dans ce domaine évolutif (mais parfois soumis à des modes) des sciences sociales.

L'approche substantive et ses problèmes : un état des lieux

Ainsi que nous l'avons indiqué précédemment, il va de soi qu'un texte, publié il y a plus de soixante ans comme les *SEHT*, rencontre la réalité de l'évolution des savoirs. La nature interdisciplinaire de cet ouvrage accroît cette difficulté. Il n'est donc pas possible de prétendre à une quelconque exhaustivité sur les débats suscités par les thèses substantivistes telles qu'elles furent alors formulées. L'historien de la sociologie Richard Swedberg souligne, à cet égard, que « *Des livres entiers pourraient (ou plutôt devraient) être écrits sur les contributions à la sociologie économique de Talcott Parsons, Neil Smelser, Wilber E. Moore et Karl Polanyi* »³⁸. C'est pourquoi nous retiendrons notre attention sur quelques grandes questions dont nous assumons l'arbitraire du choix. Notre état des lieux, forcément partiel, se décline en deux points : le premier renvoie aux critiques de Maurice Godelier qui, bien qu'évidemment marquées par son temps, sont révélatrices d'enjeux fondamentaux autour de la réception des *SEHT*. La controverse des années 1960, c'est-à-dire le débat formalisme/substantivisme, ne sera

³⁴ Cf. Marshall Sahlins, (1972) *Age de Pierre, âge d'abondance – l'économie des sociétés primitives*, préface de Pierre Clastres, Paris, Gallimard, 1976. Il faut noter ici le très suggestif travail de Jacques Lizot, (1978) « Économie primitive et subsistance – Essais sur le travail et l'alimentation chez les Yanomani », *Libre (Politique, anthropologie, philosophie)*, 4, pp. 69-113. En conclusion de ses recherches à fort contenu empirique, Lizot écrit (p. 107) : « Avec Polanyi, Sahlins et Clastres, il faut se convaincre que la rareté ne caractérise nullement les sociétés primitives [...] l'abondance relative dans laquelle vivent les sauvages porte à la fois sur les biens et les aliments : elle n'est possible que parce qu'une limite est assignée aux besoins et parce que l'accumulation est impossible ». Ses recherches ont montré, quant au cas (loin d'être isolé) des Yanomani, que le travail occupe 906 heures par an (p. 103).

³⁵ Le réchauffement climatique et l'absence de réponse sérieuse (qui lui est opposée) indique que le capitalisme mondialisé ne pourra probablement pas organiser la vie humaine sur une période aussi longue que la *Stone Age Economy* de Sahlins.

³⁶ Bien sûr, les économistes – surtout eux ! - essaient de mimer ce genre de procédure mais la maigreur des résultats obtenus nous renvoie à ce jugement lapidaire de Mises, qui dans un autre contexte déclara : « *on ne joue pas au marché* ».

³⁷ Georges Dalton dir., (1968) « Introduction », pp. ix-liii, « *Primitive, archaic and modern economies. Essays of Karl Polanyi*, Boston, Beacon Press, p. xi.

³⁸ Richard Swedberg (1987) *Une histoire de la sociologie économique*, préface d'Alain Caillé, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, p. 116. C'est d'ailleurs dans *SEHT* qu'on trouve une discussion remarquable du travail de Parsons et Smelser, cf. le chapitre 15 écrit par Pearson.

qu'évoquée³⁹ car, pour l'essentiel, les objections de Godelier les contiennent en leurs termes décisifs. Le second point renvoie à des questions plus actuelles en termes méthodologiques et empiriques : le temps a aidé à préciser les éléments des débats multiples suscités par la publication des *SEHT*. Il apparaîtra, qu'en dépit de réelles limites, il est fructueux de persévérer dans cette voie ainsi ouverte, compte tenu de ce que nous apprend l'évolution des savoirs.

La place de l'économie dans les Systèmes économiques dans l'histoire et la théorie : la question des années 1970

Swedberg formule en termes efficaces le problème nodal que pose les *SEHT* :

« Polanyi paraît parfois hésiter dans son attaque contre les économistes ; cela est lié essentiellement au fait qu'il n'ait pas réussi à définir des catégories applicables à l'économie de la société contemporaine, par opposition à celle de la société préindustrielle. Par principe, Polanyi souhaitait que son analyse s'applique au passé et⁴⁰ au présent. Cependant, la thèse centrale de cette analyse est orientée par l'impossibilité d'utiliser les catégories de la science économique moderne pour analyser les sociétés non modernes, et l'on peut lire que les concepts « formels » de l'économie s'appliquent au développement de l'Europe occidentale et aux États-Unis des deux derniers siècles »⁴¹.

Cette objection est d'ailleurs émise à côté d'un jugement très favorable, Swedberg estimant que le défi de la sociologie économique des années 1950 est porté par « les deux ouvrages les plus importants » que sont *Economy and Society* de Parsons et Smelser et les *SEHT*. Il est tout à fait exact que Polanyi, dans son dessein d'une critique de la modernité capitaliste, va de l'économie politique à l'anthropologie, nous propose une critique radicale de la science économique dans sa prétention à être une « science des choix », mais ne fait pas retour vers l'élaboration cohérente d'une nouvelle économie politique. C'est donc là la limite essentielle de son travail qu'aucune contribution des *SEHT* ne pourra dépasser. Il n'est même pas sûr que Polanyi eut un projet de retour à l'économie politique à la fin de sa vie car, ce qui semble l'avoir alors intéressé, c'est plutôt la critique des nouvelles formes d'aliénation et de conformisme, la question devenue essentielle pour lui étant désormais : « La tendance totalitaire ou conformiste qui est inhérente à une technique de production de la communication de masse fait de la liberté la question centrale de la vie bonne » (souligné par Polanyi)⁴².

Mais la problématique de la *GT* et des *SEHT* constitue un legs qui n'est toutefois pas négligeable, en une époque qui a vu renaître des formes radicales de l'idéologie économique.

³⁹ Il existe une analyse de George Dalton qui éclaire bien les résultats de ces échanges des années 1960 en termes de constitution de trois paradigmes : formaliste (généralisant l'économie néoclassique), marxiste et substantiviste. Cf. Georges Dalton, (1975) « Polanyi's Analysis of Long Distance Trade », pp. 63-131 dans Jeremy A. Sabloff, C. C. Lambert-Karlovsky, *Ancient Civilization and Trade*, Albuquerque, University of New Mexico Press, pp. 66-78.

⁴⁰ Souligné par Swedberg.

⁴¹ *Ibid.*, p. 118-119.

⁴² Karl Polanyi, (1959) « Propos d'Aristote sur une société d'abondance », pp. 555-564, dans M. Cangiani., J. Maucourant, *op. cit.*, p. 563. Au-delà de la question du marché, Polanyi se penche alors sur la question de la machine et de l'objectivation croissante de la vie sociale. Ceci est aussi attesté par les notes prises à partir de 1956 par Abraham Rostein (cf. « Weekend Notes : « Conversations with Karl Polanyi », dans Kenneth Mc Robbie, *Humanity, Society and Commitment – On Karl Polanyi, Montreal*, Black Rose Book, 1994, p. 137). Il avait alors le projet d'éditer un livre à partir de celles-ci qui aurait été intitulé « Freedom and Technology », car le défi que pose la « machine society », dans un monde globalisé par la technique (ainsi qu'il le comprend fort bien dès la fin des années 1950), est encore plus redoutable que celui posé par l'irruption du Grand Marché au XIXe siècle. (*ibid.*, p. 135 et. 136-7) Cet aspect de la pensée tardive de Polanyi est trop peu souligné. Ces notes sont disponibles via le *Karl Polanyi Digital Archives*.

Les économistes politiques et socioéconomistes disposent, malgré leur incomplétude, d'outils dont la postérité jugera de la fécondité, par delà l'intérêt croissant qu'ont suscité les travaux de Polanyi et son école depuis le déclin du marxisme orthodoxe. En France, les contributions d'auteurs aussi différents que Jérôme Blanc, Alain Caillé⁴³, Isabelle Hillenkamp⁴⁴, Jean-Louis Laville, Nicolas Postel, Jean-Michel Servet⁴⁵ et Richard Sobel, attestent de la possibilité d'explorer des voies ouvertes par la problématique substantiviste.

A la différence de l'objection de Swedberg, les critiques que Maurice Godelier adresse aux travaux de Polanyi et son école ne semblent pas devoir recevoir le même assentiment⁴⁶. Ce livre relèverait de l'« empirisme critique », ne produisant que ces « concepts empiriques », comme les formes d'intégration (redistribution, réciprocité et échange), ce qui n'aurait rien d'original⁴⁷. Et, Godelier de stigmatiser une « impuissance » (supposée) de Polanyi à penser radicalement de façon critique, inscrit qu'il serait « *en définitive dans le même champ théorique que les économistes libéraux* » par son « refus de la théorie de la valeur de Marx »⁴⁸ (souligné par Godelier). Quand l'on sait que Godelier, lui-même, se refuse à tout dogmatisme (*cf. infra.*), on reste surpris. Il est vrai que celui-ci ne s'inscrit pas dans la vulgate marxiste et il tente même, dans les années 1970, une reformulation du matérialisme historique incluant une forme de structuralisme. Cette position originale au sein du marxisme, on le voit, n'exclut pas des jugements rapides et trompeurs qui participent de cette histoire singulière de la méconnaissance du travail de Polanyi en France, célèbre depuis 1944 dans le monde anglo-saxon.

Les réponses à ces objections sont de plusieurs ordres.

⁴³ De notre point de vue, c'est Alain Caillé qui eut un rôle décisif dans la diffusion de la pensée de Karl Polanyi en France, singulièrement auprès des économistes, professeurs de sciences économiques et sociales et sociologues, ce qui permit d'atteindre une plus vaste audience. Le *Bulletin du MAUSS*, au début des années 1980, puis *La Revue du MAUSS*, furent les moyens de cette diffusion. L'originalité d'Alain Caillé est d'avoir inclus la problématique substantiviste dans un paradigme anti-utilitariste qu'il estime *de facto* plus général et dont on trouvera un aperçu éclairant dans Alain Caillé, (1996) « Ni holisme ni individualisme. Marcel Mauss et le paradigme du don », *La revue du MAUSS semestrielle*, 2, n° 8, pp. 12-58 ; pour une synthèse plus récente, Alain Caillé, (2010) « Gift », pp. 180-186, dans Keith Hart, Jean-Louis Laville et Antonio David Cattani, *The Human Economy*, Polity Press. Quant à la réception de la pensée de Polanyi en France, dans les années 1970, elle s'est faite dans des cadres plus spécialisés. Trois chercheurs nous semblent avoir joué un rôle dans cette affaire : Maurice Godelier pour l'anthropologie économique, Lucette Valensi pour l'histoire anthropologique, et Alain Guéry pour l'histoire économique. On doit signaler un article très précieux de cet historien, synthèse qui clôt un épais livre collectif et résonne comme un écho de ces riches débats des années 1970 : Alain Guéry, (2005) « Les historiens, les marchés et le Marché », pp. 786-802, dans Guy Bensimon dir., *Histoire des représentations du marché*, Paris, Michel Oudiard éditeur.

⁴⁴ Cette chercheuse travaille un concept, hélas abandonné par Polanyi après la *Grande Transformation*, celui de *householding* ou *administration domestique*. Cf. Isabelle Hillenkamp, « *Le principe de householding aujourd'hui – discussion théorique et approche empirique par l'économie populaire* », pp. 215-239, dans Isabelle Hillenkamp, Jean-Louis Laville dir., (2013) *Socioéconomie et démocratie – L'actualité de Karl Polanyi*, Toulouse, Editions èrès, p. 216. Cet ouvrage remarquable contient également des contributions de Blanc, Servet, Postel et Sobel.

⁴⁵ Entre autres, Jean-Michel Servet, « Actualité des hypothèses polanyiennes entre place de marché et port de commerce et sur les cloisonnements monétaires dans les sociétés contemporaines », pp. 83-96, dans Pierre Rouillard dir., *op. cit.*

⁴⁶ Exposer, d'ailleurs, dans la présentation même des *SEHT*, des objections à la tonalité si sévère et catégorique a pu avoir des conséquences négatives sur leur bonne réception. Il faut souligner aussi que la présentation de Godelier a été rééditée dans les années 1980, dans un recueil de textes doté, toutefois, d'un avant-propos plus favorable sur Polanyi. La présente réimpression de ce texte ambigu se justifie néanmoins par le fait que celui-ci est un moment de l'histoire des idées. Et on peut soutenir que la réception, même contrariée d'une idée, fait partie de la bonne compréhension de cette idée. Voir Maurice Godelier, (1984) *L'idéal et le matériel – Pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard. Enfin, Nous avons discuté des critiques de Godelier et des formalistes avec d'autres points de vues : Jérôme Maucourant, (2011) *Avez-vous-lu Polanyi ?*, préface d'Alain Caillé, Paris, Flammarion, pp. 116-120.

⁴⁷ Maurice Godelier, « Présentation », *op. cit.*, p. 23.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 24.

D'abord, s'agissant des sociétés capitalistes, on peut penser l'exploitation à partir du concept de *classe sociale* sans passer nécessairement par une théorie de la valeur fondée sur le travail. Il faut ainsi comprendre que la politique monétaire – malheureusement pensée parfois comme simple émanation de la « superstructure » – est l'expression d'une politique de classe visant à détourner une part croissante des fruits du travail humain au profit des maîtres de l'accumulation du capital. L'expérience du régime d'accumulation financière - propre au capitalisme contemporain - nous a rendu à nouveau familier avec des phénomènes que Thorstein Veblen mettaient en évidence, il y a un plus d'un siècle⁴⁹ et qui, il y a quarante ans, étaient totalement occultés par la critique dominante⁵⁰. Il est ensuite très étonnant que Godelier ne fasse pas même une allusion à tous ces débats sur les difficultés, voire les apories de la théorie de la valeur-travail, débats qui ont encombré sans doute l'économie politique mais avaient alors leur justification⁵¹. Pourtant, ce n'est pas la seule approche « objectiviste » de la valeur-travail qui s'est fourvoyée : il en va de même de l'approche « subjectiviste », comme l'atteste, entre autres, le fait que les néoclassiques n'ont jamais résolu les critiques rédhitoires que les économistes keynésiens leur ont adressé quant à la question de la « mesure du capital »⁵².

La triste postérité de ces théories de la valeur fait qu'il est heureux que Polanyi n'ait pas lié le caractère scientifique de ses analyses à celles-là. Mais, l'invocation de la « science » pour légitimer un discours economiciste n'a jamais cessé ; en ce sens, ce débat des années 1970 n'a rien perdu de son actualité. Il est courant que les économistes formalistes d'aujourd'hui prétendent que l'*économie sociale et solidaire* n'a pas encore développé suffisamment ses concepts ou que l'économie politique (critique) n'a pas ce fondement solide que donnerait la théorie de l'équilibre général. Or, ces arguments - souvent mobilisés en dehors de la discipline économique *stricto sensu* - sont des arguments d'autorité interprétant peu rigoureusement les résultats du formalisme mathématique. Les économistes ne démontrent pas, bien souvent, ce qu'on croit qu'ils démontrent. En France, Bernard Guerrien, un mathématicien devenu économiste, a joué un rôle premier sur le dévoilement de nombre d'impostures⁵³. Ce que cet

⁴⁹ Jérôme Maucourant, (2005) « Le capital comme volonté et représentation – Lectures de Polanyi et de Veblen », *Rue Descartes*, 49, 3, pp. 20-30.

⁵⁰ Ainsi, Jean-Michel Servet, un des auteurs influents de l'*économie sociale et solidaire*, écrit ceci : « Le mode d'exploitation [...] est assis sur les ponctions financières et accessoires à la finance (juristes, avocat, informaticiens) qu'une infime minorité impose à l'ensemble des systèmes de production et d'échange » (souligné par nous). En effet, la transformation des biens en autant de « liquidité » a un coût, *in fine* supportée par le producteur. L'auteur revient même, justement selon nous, à l'idée d'une *classe stérile* (c'était le vocabulaire des Physiocrates) en pointant « la stérilité de ce secteur de la finance face aux activités productrices ». Cf. Jean-Michel Servet, (2014) « Le radeau de la Méduse – Pouvoir, savoir et crises », pp. 493-525, dans Jean-Pierre Potier dir., *Les marmites de l'histoire – Mélanges en l'honneur de Pierre Dockès*, Paris, Classiques Garnier, p. 515, p. 509 et p. 508.

⁵¹ Un exemple en est donné par Christian Bidard et alii, (1982) *Valeur et Prix*, Lyon, Presse Universitaire de Lyon.

⁵² Marc Lavoie, (1987) *Macroéconomie – Théorie et controverses postkeynésiennes*, Paris, Bordas, p. 42 et p. 118. Évidemment, là où les néoclassiques et leurs descendants purent ignorer superbement de simples problèmes de *logique*, il n'en fut pas de même des marxistes qui eurent à subir des vents *politiques* contraires. Mais, en aucune façon, il n'a été démontré de supériorité logique d'une théorie sur l'autre. Le triomphe de l'économie classique relève donc de la sociologie de la connaissance et non de la force intrinsèque de l'idée vraie ... qu'on sait bien souvent contrariée.

⁵³ Même s'agissant de choses apparemment triviales comme le rapport entre la rareté et le prix ! Voir Bernard Guerrien, (1996) *Dictionnaire d'analyse économique – microéconomie, macroéconomie, théorie des jeux etc.*, Paris, La découverte, p. 512. En fait, la théorie dite de la « valeur rareté » est une théorie des prix, d'abord et avant tout, fondée sur des hypothèses par ailleurs très restrictives, qui ôte beaucoup d'intérêt à leur utilisation dans le monde réel, singulièrement en histoire ou en anthropologie économique.

auteur souligne, comme Marc Lavoie au Canada, c'est que les économistes *mainstream* adoptent la stratégie d'occultation des problèmes gênants⁵⁴ pour se concentrer sur une masse de problèmes secondaires, le flot des publications revêtant un caractère apodictiques. Ainsi, la théorie de valeur n'est pas condition nécessaire d'un discours scientifique sur l'économie.

En revenant à la critique que Godelier fait de Polanyi, fil utile pour comprendre les débats les plus contemporains, il faut évoquer un point étroitement lié aux développements précédents et qui concerne la perspective générale des rapports entre économie et société. Godelier estime en effet que le dispositif des substantivistes - visant à repérer la place (changeante) de l'économie dans la société - est inadéquat : il ne ferait que montrer des choses relevant de l'*apparence* des choses et non de l'*essence*, même si le travail de classement des phénomènes ne serait pas inutile. Tout se passe alors comme si l'« analyse institutionnelle » prônée par Polanyi ne pouvait atteindre la profondeur scientifique que garantit le dévoilement des rapports sociaux de production. L'erreur de Polanyi aurait donc été de ne pas distinguer et de hiérarchiser l'infra de la superstructure, car Godelier estime que l'économie est le secret de la fabrique de la société expliquant les formes juridiques, politiques et idéologiques qui fonctionnent comme des pures images. La très contemporaine « économie des coûts de transaction » reprend ce schéma et, comme l'a fait bien avant elle un marxisme sérieux, essaie de penser les effets en retour des productions idéelles sur la matérialité des rapports sociaux⁵⁵.

Godelier, toutefois, veut dépasser les formulations habituelles du matérialisme historique : « *Notre hypothèse est que les rapports sociaux ne jouent un rôle dominant dans une société que s'ils assument la fonction de rapports de production, que s'ils déterminent l'accès et l'usage des moyens de production et du produit social, que s'ils donnent une forme sociale aux différents procès concrets de travail et de circulation des produits* »⁵⁶ (souligné par MG). Comme Polanyi n'a pas établi ces distinctions et hiérarchies nécessaires, il n'aurait pu rendre compte de la « place changeante » de l'économie dans la société. Il est exact que Polanyi, sachant que la science de la totalité est une chimère, avoue choisir une perspective – celle de l'analyse institutionnelle –, ce qui n'exclut nullement d'autres approches :

« *Ce sont à la fois le processus et les institutions qui forment l'économie. Certains spécialistes mettent l'accent sur les ressources matérielles et l'équipement, c'est-à-dire l'écologie*

⁵⁴ Il est d'ailleurs remarquable que la grande référence de l'économie dominante, le modèle d'équilibre général, ait abouti à une impasse, Hugo Sonnenschein, comme le rappelle Guerrien, ayant démontré qu'il n'y a pas de convergence vers les prix l'équilibre en général. La tactique fort répandue qui consiste à affirmer « dépassé » le modèle de concurrence pure et parfaite est d'une hypocrisie étonnante, ses « *équilibres servent toujours de référence, en tant que répartition efficace des ressources* ». Voir Bernard Guerrien, (2007) *L'illusion économique*, Sophia-Antipolis, Omniscience, pp. 86-87. Les problèmes que pose la division du travail sont similaires à ceux posés par la doctrine de l'équilibre : faute de preuve logique que la division du travail a été mise en œuvre pour accroître la productivité, on en assène l'évidence. Ceci a été mis en valeur en France par Bruno Tinel, (2004) *A quoi servent les patrons – Marglin et les radicaux américains*, Lyon, ENS-édition. En réalité, l'intérêt de la division du travail provient de la réduction de la valeur de la force de travail, cf. Bruno Tinel, « Division du travail : retour à Babbage et Marx », pp. 547-565, dans Jean-Pierre Potier dir., *Les marmites de l'histoire, op. cit.*, pp. 547-548. C'est pourquoi il n'est pas fondé de raisonner sur les origines et les effets de la division du travail de façon transhistorique : il faut nécessairement spécifier le système économique auquel l'on fait référence. La division du travail, de l'évidence qu'elle est pour l'histoire économique, doit ainsi devenir un problème.

⁵⁵ Ainsi, dans son langage, North et son école dissenteront sur les « modèles mentaux » capables du meilleur comme du pire en terme d'efficacité ; ainsi, l'« islam » – ce signifiant assez flou - devient, selon cette hypothèse, **la cause du sous-développement**. Un examen des fausses nouveautés, approximations et contradictions de la « Nouvelle économie institutionnelle » est proposé dans Jérôme Maucourant, (2012) « New institutional economics and history », *Journal of economic issues*, XLVI, n° 1, pp. 193-208.

⁵⁶ Maurice Godelier, (1975) « Présentation », *op. cit.*, p. 29.

et la technologie, qui forgent le processus ; d'autres, dont je fais partie, préfèrent insister sur les institutions à travers lesquelles l'économie est organisée. Une analyse des institutions permet, à cet égard, de choisir entre les valeurs et motivations, d'une part, et les opérations matérielles, de l'autre, ces deux catégories pouvant être considérées comme un lien entre les relations sociales et le processus en question. C'est, peut-être, parce que je connais mieux l'aspect institutionnel et opérationnel, relatif à la subsistance de l'homme, que je préfère traiter de l'économie essentiellement en terme d'organisation et définir celle-ci à la lumière des opérations caractéristiques du fonctionnement des institutions. Je suis conscient des limites inhérentes à une telle approche, en particulier du point de vue de la sociologie générale »⁵⁷.

A cet égard, la modestie de Polanyi a du bon, même s'il ne cherche pas découvrir « *pour quelles raisons le procès de production des moyens matériels se trouve logé à l'intérieur de ces rapports de parenté* »⁵⁸, ce qui validerait, selon Godelier, le caractère scientifique de son approche. Mais, lui-même, n'a pas poursuivi ce type de recherches censé garantir la scientificité de la démarche, se concentrant ensuite sur les questions du don⁵⁹ et de la parenté. D'ailleurs, à peine une décennie après sa présentation très critique des *SEHT*, il en vient à affirmer déjà « *qu'on ne doit probablement pas* » (*souligné par nous*) expliquer le fait que tant de systèmes de parenté différents sont compatibles avec une même base technique, car les « *rapports de parenté ont pour fonction de reproduire socialement l'homme en agissant sur lui-même, et non de produire ses conditions d'existence en agissant sur la nature* »⁶⁰. Cette évolution n'a rien d'accidentel, même si Godelier n'est jamais revenu de façon critique sur ses propres écrits des années 1970. On ne peut pas comprendre les sociétés primitives avec des catégories qui n'ont pas été conçues à cet effet : cet enseignement est actuel, et l'on ne semble pas avoir toujours tiré toutes les conséquences des problèmes que pose l'économisme dans sa prétention à expliquer les sociétés non capitalistes.

C'est Pierre Clastres qui fit une critique féroce du travail de l'anthropologie marxiste des années 1960-1970. Suivant Lizot et Sahlins, il rappelle que « *le mode de production domestique opère toujours en dessous de ses possibilités* »⁶¹, ce qui ôte son intérêt à l'idée d'un rapport de production dans ces conditions-là. Quant à la parenté, que Godelier immerge dans le concept d'infrastructure pour mieux conserver ce concept, elle ne sert « *pas à produire quoi que ce soit [mais] à porter justement le nom du parent* » (*souligné par PC*)⁶². C'est dire avant la lettre que *l'homme produit de la société pour vivre ...* Ce qui remet à leur juste place les critiques qu'on a pu faire à l'encontre de la contribution de Harry Pearson – une critique provocatrice de la notion de *surplus* – qui, mise à l'économisme évanouie⁶³, reste un grand moment théorique des *SEHT* (chapitre 16)⁶⁴.

⁵⁷ Karl Polanyi, (1960) « L'analyse comparative des institutions économiques dans l'Antiquité - Athènes, Mycènes et Alalakh - », pp. 199-220, dans Michele Cangiani, Jérôme Maucourant dir., (2008) *op. cit.*, p. 200.

⁵⁸ Maurice Godelier, « Présentation », *op. cit.*, p. 18.

⁵⁹ Voir Maurice Godelier, (1996) *L'énigme du don*, Paris, Fayard, 1996, où l'on trouverait en vain un usage de son paradigme des années 1970.

⁶⁰ Maurice Godelier, (1984) *L'idéal et le matériel*, *op. cit.*, p. 34. Certes, il réaffirme - p. 10 - que « *l'homme a une histoire parce qu'il transforme la nature* », ce qui revient à tenter de sauver désespérément le concept d'infrastructure ... en faisant d'une condition nécessaire une raison suffisante du mouvement historique.

⁶¹ Pierre Clastres, (1978) « Les marxistes et leur anthropologie », *Libre – politique, économie, philosophie*, 3, p. 143.

⁶² *Ibid.*, p. 144.

⁶³ Le chapitre 17 de Daniel Fusfeld sur l'inapplicabilité de l'économie formelle à la société primitive en est le prolongement. Cet auteur met en évidence le peu d'intérêt de la « théorie du choix » hors du contexte de marché où elle a été conçue, pour autant

La place du marché dans les Systèmes économiques dans l'histoire et la théorie : débats fin de siècle

Depuis deux décennies, l'économisme prend la forme d'une référence envahissante au marché, dans un contexte social que nous avons évoqué précédemment. La « nouvelle histoire économique » - qui doit beaucoup à l'approche des dits « coûts de transaction » - prétend ainsi que le don ou la redistribution s'impose dans des contextes institutionnels où le recours au marché serait trop coûteux. North et les tenants de cette « nouvelle économie institutionnelle » appliquée à l'histoire trouvent ainsi sur leur route le « défi de Karl Polanyi »⁶⁵. Nous avons, ailleurs, amplement discuté des paralogismes mobilisés par cette théorie en histoire économique : on peut rappeler ici les dissertations sur des « prix d'équilibre » dans la Haute Antiquité, dues à Morris Silver⁶⁶, dont l'existence permettrait de rendre compte de la nature des « arrangements institutionnels », alors que les acteurs n'ont pas de système de marché qui pourrait leur indiquer ces prix. Ce genre de paradoxe qui imbibe les manuels pour économistes devient très gênant lorsqu'on en vient à faire œuvre d'historien ou d'anthropologue, voire d'économiste vraiment soucieux des faits. Sauf à accepter que des super-esprits organisent leurs échanges en fonction d'un marché spectral qui leur envoie les prix pertinents

North est même allé très loin dans cette voie, en essayant d'interpréter la « révolution néolithique » comme révolution des « droits de propriété ». Cette interprétation implique que *tout se passe comme si* était à l'œuvre un calcul comparé des produits marginaux de la chasse-cueillette à ceux de l'agriculture-élevage. Dans ce schéma, les ressources ont toujours un prix, fût-il implicite, et c'est ainsi que les formes de la propriété reflètent les variations des prix relatifs⁶⁷. Nous sommes alors en plein apriorisme, en un pur jeu de l'esprit où l'on joue au marché, ce qui s'accompagne nécessairement d'une étonnante violence faite aux faits⁶⁸. Ceci

qu'on s'occupe d'économie : qu'est-ce à dire que le donateur « maximise son utilité » ? Sinon de dire que toute action a une raison d'être ! (p. 325, *SEHT*). Si tout est rationnel, alors rien ne l'est vraiment, car il n'est plus possible de distinguer le rationnel de l'irrationnel de l'action humaine : à quoi sert alors, vraiment, une théorie du « choix rationnel » ? Cet utilitarisme généralisé n'aboutit bien alors qu'à une « vague généralisation », comme le souligne Fusfeld. Dans la mesure où les « possibilités techniques » et « structure sociale » déterminent les choix, une théorie qui se définit comme science de ceux-ci, comme le souligne Fusfeld, fait l'impasse sur une partie importante de l'économie (ibid., p. 329). Et cet auteur de préciser, *comme substantiviste*, que, naturellement, la question économique est aussi la question des « procès de production » et des « rapports de classe ».

⁶⁴ Une autre discussion ultérieure de cette notion dans un cadre substantiviste est due à George Dalton, (1971) « Two notes on Economic Surplus », pp. 202-216, dans *Economic Anthropology and Développement- Essays on Tribal and Peasant Economies*, New York, Basic Books, pp. 209-210 notamment.

⁶⁵ Douglass C. North, (1977) « Le défi de Karl Polanyi – le marché et les autres systèmes d'allocation dans l'histoire », traduit par Laurence Collaud, *La Revue du MAUSS semestrielle*, n°10, 2, 1997, p. 57. On doit une réponse faite à North dans le cadre de l'économie politique radicale (d'inspiration marxienne) à Dimitris Milonakis, Ben Fine (2007), « Douglass North's remaking of economic history: a critical appraisal », *Review of radical political economics*, 39, 1, pp. 27-57.

⁶⁶ A propos dans thèses anti-substantivistes de Morris Silver, (1985) *Economic structures of the ancient near east, Economic structures of the ancient near east*, Totowa, New Jersey, Barnes & Noble Books, Etats-Unis, 1985, p. 34. Voir, Jérôme Maucourant (1996) « Une analyse économique de la redistribution est-elle possible - éléments de comparaison entre la "new institutional economics" et l'approche substantive », *Topoi (Orient-Occident)*, 6, 1, p. 149 et pp. 144-145.

⁶⁷ Douglass C. North, Robert P. Thomas, (1977) « The first economic revolution », *The economic history review*, 30, 2, pp. 229-241.

⁶⁸ Anne Mayhew, (1982) « "The first economic revolution" as fiction », *The economic history review* (35), 4, nov., pp. 568-571 ; Anne Mayhew, Walter C. Neale., David Tandy, (1985) « Markets in the ancient near east : a challenge to Silver's use of evidence », *Journal of economic history*, vol. XLV, 1, march, pp. 127-134.

découle de ce qu'on applique les outils néo-institutionnalistes à des économies non capitalistes, en supposant des logiques de choix typiques du capitalisme. Plus encore, on néglige de discuter de ce que les nouveaux sociologues de l'économie ont à dire sur le marché ou les coûts de transaction

Mark Granovetter critique ainsi le fonctionnalisme inhérent à l'approche néo-institutionnelle. La *nouvelle sociologie économique* (NSE) qu'il défend « *accorde une place centrale aux événements contingents qui interviennent lors de la construction réelle des institutions économiques* »⁶⁹. Dans une discussion restée célèbre sur l'« encastrément », cette *embeddedness* qui a fait florès, Granovetter propose une interprétation de la problématique de Polanyi qui est différente des habits neufs de l'économisme de North⁷⁰. C'est pourquoi ce type d'approche semble *a priori* plus respectueux de nature même des faits historiques ou anthropologiques que le formalisme maximisateur et fonctionnaliste du néo-institutionnalisme. A condition d'accepter de donner un statut scientifique à la contingence, chose bien difficile d'un point de vue déterministe ... Toutefois, en dépit d'un certain nombre de contributions intéressantes produites par la NSE, nous écrivions en 2008 : « *L'approche de Granovetter reste individualiste et microsociologique. Il en vient donc à une généralisation de l'« embeddedness », entendue à sa manière, qui réduit au minimum la différence entre le « système de marché » et les autres « organisations institutionnelles » de l'économie. Or, quand il s'agit de comprendre le comportement individuel, on ne doit pas oublier que, selon Polanyi, ses motivations plus générales, « la faim et le gain », renvoient aux caractéristiques du système de marché en tant que tel* » (souligné par nous)⁷¹.

En revanche, les *économistes politiques* ont produit une critique bien plus radicale que ne le fait la NSE : ce qui est en cause est le rôle de l'efficacité dans la détermination des institutions. A cet égard, il faut rappeler que la matrice de la NEI est largement l'œuvre d'Oliver Williamson qui a posé la problématique devenue célèbre : qu'est-ce qui détermine l'existence

⁶⁹ Mark Granovetter, (1988) « L'ancienne et la nouvelle sociologie économique – histoire et programme », pp. 193-222, dans Mark Granovetter, (2000) *Le marché autrement - Les Réseaux dans l'économie*, préface par Jean-Louis Laville, Benoît Lévêque et Isabelle This-Saint Jean, Paris, Desclée de Brouwer, p. 214 et p. 222.

⁷⁰ Mark Granovetter, (1985) « Action économique et structure sociale : le problème de l'encastrément » pp. 75-114, dans Mark Granovetter, *op. cit.* Il veut fonder une voie moyenne entre la conception « sous-socialisé » de l'acteur économique – qui est défendue par les anthropologues formalistes et les économistes (de la NEI) – et une version « sursocialisée », qui serait défendue par les substantivistes, beaucoup de sociologues et la tradition marxiste, p. 77. Nous pensons que cette *via media* supposée est une mauvaise façon de penser la question très débattue de l'encastrément de l'économie dans la société (cf. par exemple Jérôme Maucourant et Sébastien Plociniczak, « Penser l'institution et le marché avec Karl Polanyi », *Revue de la régulation* [En ligne], 10 | 2e semestre / Autumn 2011, mis en ligne le 21 décembre 2011, consulté le 14 septembre 2015. URL : <http://regulation.revues.org/9439>).

⁷¹ Michele Cangiani, Jérôme Maucourant, « Introduction », pp. 9-46, dans Michele Cangiani, Jérôme Maucourant dir., *Essais de Karl Polanyi, op. cit.*, p. 29. Il est possible d'approfondir un peu les termes de cette « querelle de l'encastrément ». D'abord, le simple fait de la nécessaire organisation sociale de toute économie implique une forme d'encastrément, mais ce sens général n'est pas ce qui distingue la problématique de Polanyi des approches dominantes de l'économie. De même, que le fonctionnement réel de l'économie - sous sa forme capitaliste - implique une mobilisation de motivations économiques et non économiques ne distingue pas plus la problématique substantiviste des autres. En revanche, l'affirmer, selon le point de vue particulier de Polanyi, que *l'économie est organisée par la structure économique elle-même*, qu'elle est, en quelque sorte « économiquement instituée » - rendant ainsi dépendantes les autres dimensions du sociales des exigences de son fonctionnement autonome -, constitue une conception très différente des deux premières conceptions de l'encastrément exposés précédemment. Cf. Michele Cangiani, « « Social Freedom » in the 21st century. Rereading Karl Polanyi », *The International Karl Polanyi Conference - The Enduring Legacy of Karl Polanyi*, Concordia University, November 6-8, 2014. pp. 14-15.

des « hiérarchies » (les firmes) en lieu et place des marchés ? North n'a fait que généraliser cette problématique⁷². Or, comme Daniel Ankarloo et Giulio Palermo le soulignent, on tombe dans des difficultés de pures logiques. Supposons donc le cadre suivant dans lequel l'on décide « voluntarily through conscious choice, markets over hierarchy, capitalism over feudalism [...] by calculating their respective efficiency », il advient de sérieuses difficultés :

« if markets are assumed to be prior to selection, nobody historically could have chosen them for efficiency (i.e the market cannot be explained from an efficiency point of view). Alternatively, if markets are seen as consciously chosen, markets cannot be seen as the intended 'spontaneous' result of evolution (...) Williamson tries to solve these dilemmas by escaping them [...] Capitalist microrationality is a universal trait of human being (even in the absence of prices and markets) » (Souligné par les auteurs)⁷³.

Notre propension à projeter des modes de pensées sur des contextes bien différents explique sans doute cette négligence de problèmes purement logiques. Et il est tout aussi spontané de ne pas s'interroger sur les modes d'engendrement de ces modes de pensée ... Pour montrer à quel point la pensée « économiste » peut aboutir à des extrêmes qui n'ont rien d'accidentel, il suffit de se souvenir de la controverse entre un substantiviste de combat, Marshall Sahlins⁷⁴, et un « matérialiste culturel », Marvin Harris⁷⁵. Le nœud du problème est simple : maximiser, oui mais quoi ? Comme l'approche institutionnelle à la Polanyi arrive bien à montrer que les procédures capitalistes ne peuvent pas être généralisées et résultent pour une part de la contingence, l'objection semble alors de dire : la vie maximise la vie. Cela peut aboutir à des extravagances, pourra-t-on dire, mais ces constructions ne sont pas plus arbitraires que celles que mettent au point les utilitaristes en général, l'essentiel de la science économique en particulier.

On ne doit pas oublier qu'Hayek, présenté souvent comme un « individualiste institutionnel », n'en a pas moins écrit cette phrase dans *The Fatal Conceit* : « le calcul en terme de valeur sur le marché est un calcul en terme de vie humaine »⁷⁶ (souligné par FA). Avant la Grande société et son marché, il y aurait même pour lui un axiome général : « *Le principal objectif que la constitution physique de l'homme – et ses traditions – peut servir est la production d'êtres humains [...] La vie n'a d'autres but que la vie elle-même* » (souligné par nous)⁷⁷. C'est pourquoi Harris pourra prétendre que les sacrifices humains, la guerre, la supériorité masculine ont été des institutions utiles car elles auraient procuré un avantage adaptatif aux groupes humains qui en étaient dotés. Nous ne discuterons pas plus de ces

⁷² Tentant de relever explicitement le « défi de Karl Polanyi », il écrit quelque chose qui n'est ainsi pas aussi raisonnable qu'il le prétend, comme on va le voir : « *Il est raisonnable de supposer que les forces qui poussent au remplacement de ces firmes par des marchés peuvent aujourd'hui également nous aider à expliquer la diversité des formes d'organisations économiques des sociétés anciennes* », les firmes étant, alors, des « *institutions visant à maximiser la richesse qui remplacent les marchés créateurs de prix* ». Voir Douglass North (1977), *op. cit.*, p. 60.

⁷³ Daniel Ankarloo, Giulio Palermo (2004), « Anti-Williamson : a Marxian critique of New Institutional Economics », *Cambridge Journal economics*, 28, pp. 418 et p. 419.

⁷⁴ Marshall Sahlins, (1972) *Age de Pierre, âge d'abondance*, *op. cit.*, p. 32 et p. 34 : « *Le présent ouvrage est substantiviste [...] Incarnant la sagesse des catégories indigènes bourgeoises, l'économie formelle s'épanouit sous forme d'idéologie dans son pays d'origine et d'ethnocentrisme outre-mer [...] et il n'est nullement exclu que le cas échéant, le conflit avec le substantivisme en vienne à un affrontement idéologique* ».

⁷⁵ Voir Marshall Sahlins, (1978) « Culture, protéines, profit », pp. 105-128, *Libre – politique, anthropologie – philosophie*, 1979.

⁷⁶ Friedrich A. Hayek, (1988) *La présomption fatale – les erreurs du socialisme*, Paris, P . U. F, 1993, p. 181. Et il précise que le « calcul des coûts est un calcul en terme de vie » (*ibid.*)

⁷⁷ *Ibid.*, p. 183.

extravagances, qui s'évanouissent vite lorsqu'un examen minutieux des faits est pratiqué⁷⁸, mais nous devons admettre qu'elles constituent un résultat prévisible d'une perspective qui fait du social une « *simple apparence dont la vérité réside ailleurs, dans telle ou telle valeur matérielle* », comme l'écrit Sahlins⁷⁹.

Au-delà du statut méthodologique des connaissances produites, de récents débats ont permis d'avancer dans l'évaluation des résultats empiriques contenus dans les *SEHT*. Ainsi, l'hypothèse d'un « commerce sans marché », telle que la propose Polanyi pour un cas particulier, ne semble plus devoir être retenue⁸⁰. Mais, on ne peut exclure des *raisons politiques* visant à l'établissement de la colonie commerçante étudiée par Polanyi et l'existence d'un *commerce de marché* décisif pour la structure économique n'est pas démontrée⁸¹. Plus généralement, il demeure que le paradigme substantiviste peut continuer à proposer des modèles au-delà de résultats toujours pris dans la dynamique des savoirs. A titre d'exemple, on a pu prendre, en assyriologie même, le « port de commerce » comme un *idéal-type* au sens où Weber entendait ce concept, car la connaissance peut résulter d'une mise à l'épreuve du concept de la réalité observée : celle-ci n'est jamais identique à l'idéal-type⁸². Le cas d'Ougarit est très intéressant à cet égard⁸³ et a fortifié la problématique polanyienne chez des spécialistes de la question⁸⁴.

Il demeure aussi que si Polanyi avait été plus prudent et non péremptoire dans la présentation de ses hypothèses, une part des polémiques suscitées par son travail en histoire ancienne n'aurait pas lieu d'être, comme le souligne Neale & Tandy⁸⁵. Plus récemment, Gareth Dale regrette justement « *a persistent tendency to push his case too far* »⁸⁶. Mais, la pertinence d'un paradigme tient à la pertinence des enquêtes qu'il suggère et au statut des connaissances qu'il produit. Si la connaissance de faits particuliers, à un moment donné, devait servir de réfutation à un ensemble théorique, alors nous n'aurions même pas pris la peine de discuter les thèses de North ou autres : heureusement pour lui et les néoinstitutionnalistes, l'histoire économique – tout comme l'économie – n'est pas la physique, on ne lui tiendra pas rigueur d'avoir prétendu donner des « conjectures réfutables »⁸⁷ ! Discuter des thèses de North ou Polanyi implique de se souvenir, au delà des formes naïves du « falsificationnisme » à la Popper (qui sévissent parfois en sciences sociales), que la concurrence scientifique se fait *entre blocs théoriques*.

Le problème que pose certaines hypothèses de *SEHT* tient en fait au mode d'exposition adopté par Polanyi : passant outre (comme bien de ses détracteurs d'ailleurs) sur le caractère

⁷⁸ Pour les sacrifices humains pratiqués par les Aztèques et l'apport en protéines, voir Marshall Sahlins, *op. cit.*, p. 115.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 125.

⁸⁰ Cécile Michel, « Le commerce privé des Assyriens en Anatolie : un modèle du commerce archaïque selon Karl Polanyi », pp. 121-133 dans P. Rouillard dir., (2005) *op. cit.*, p. 131.

⁸¹ Laetitia Graslins, Jérôme Maucourant (2005), « Le port de commerce : un concept en débat », *Topoi*, 12-13, pp. 235.

⁸² *Ibid.*, p. 221.

⁸³ Caroline Sauvage, « Quelques figures de commerçant d'après les textes égyptiens et ougaritiques au Bronze récente », pp. 155-170, dans Pierre Rouillard dir., *op. cit.*, p. 167.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 239.

⁸⁵ Walter Neale, D. Tandy, (1994) *op. cit.*, pp. 10-14 : ces pages sont consacrées au thème « On style and tone ».

⁸⁶ Gareth Dale, *Karl Polanyi, op. cit.*, p. 186.

⁸⁷ Voir Douglass North, (1977) « Le défi de Karl Polanyi », *op. cit.*, p. 64, marqué à l'époque par la vogue des écrits de Karl Popper.

problématique⁸⁸ des données assyriologiques, il monte trop vite en généralité. Traitant du cas du « commerce sans marché » évoqué plus haut, Marcelo Rede écrit toutefois : « *certain concept proposés sont encore utiles et peuvent servir aux spécialistes de l'économie mésopotamienne* »⁸⁹. Le mérite de Polanyi est d'avoir suscité bien des débats et recherches en assyriologie, le spécialiste Bertrand Lafont insistant sur le fait que, au delà du cas de Polanyi :

« *les conclusions qui sont tirés des textes restent souvent marquées par les présupposés idéologiques et méthodologiques de ceux qui les utilisent [...] Les théories polanyiennes, pas plus que celles de Karl Marx n'ont besoin d'avoir été intégralement validées pour être utiles et fournir des outils d'analyse et des concepts précieux aux chercheurs [...] Le [...] danger qui existe est [...] de caricaturer, radicaliser, ou gauchir une pensée et une œuvre en réalité fort complexe* »⁹⁰.

Cette citation montre à quel point les controverses assyriologiques suscitées par les *SEHT* ont été riches, et c'est indice de l'utilité du paradigme substantiviste. Nous avons pris l'exemple de l'assyriologie pour examiner l'impact des thèses des *SEHT*. Il y a tant de domaines de la connaissance concernés par cet ouvrage qu'il n'est donc pas possible de faire un inventaire des débats qu'il a suscité, mais prendre un tel exemple nous a paru nécessaire et significatif⁹¹.

La conclusion que l'on peut tirer de ce bouillonnement est le caractère dynamique - quelles qu'en soient ses limites - du programme de recherche mis au point par Polanyi et son école. Notre retour sur les débats des années 1970 était un préalable, car les combats nouveaux continuent (parfois pour le meilleur) les luttes anciennes : ne pas comprendre celles-ci, c'est s'exposer à ne pas comprendre vraiment les nouvelles. Ainsi, quand Alain Bresson écrit, en critique de Polanyi et en soutien à North, il n'y a pas plus de dix ans que « *Toutes les sociétés subissent la loi de la rareté et des coûts* »⁹², il est clair que les termes du débat conduit par Polanyi, Pearson, Fusfeld, Lizot, Clastres, etc. n'ont pas changé d'un iota. Non, on ne peut pas faire de l'évidence de la « rareté » (qu'on doit absolument avec Berthoud distinguer de la finitude, cf. *supra*.) le concept fondateur d'une économie historique. Il en va de même du concept de « coût » car, qu'entend-on par là : un simulacre des prix de marché, effectif sans marché ? Mais, alors, quel est le *modus operandi* ? (cf. *supra*.)

⁸⁸ Bernard Lafont, (2005) « De l'influence de Karl Polanyi en assyriologie », pp. 113-120, dans Pierre Rouillard dir., *op. cit.*, p. 117 : « *La nature même des informations fournies par les textes cunéiforme reste ambiguë [...] si les textes abondent, les contextes font le plus souvent cruellement défaut* » (souligné par BL).

⁸⁹ Marcelo Rede, (2005) « Le « commerce sans marché à l'époque de Hamou-Rabi » - réévaluation d'une thèse polanyienne à partir d'une étude de cas », pp. 13-153, dans Pierre Rouillard dir., *op. cit.*, p. 147.

⁹⁰ Bernard Lafont, (2005), *op. cit.*, p. 118.

⁹¹ Pour une critique de l'approche de Polanyi pour ce qui est du monde grec classique, on peut se référer à Alain Bresson (2000), *La Cité marchande*, Ausonius, Diffusion de Boccard, Bordeaux et Paris. D'abord inspiré par Weber dans cette critique, il a développé par la suite une réfutation du paradigme substantiviste dans le cadre de l'analyse en terme de « coûts de transaction » à la North (bien en dehors des usages idéologique de ce type d'analyse dans lequel North est tombé : voir Alain Bresson, (2005) « Économie et institution. Bilan critique des thèses polanyiennes et propositions nouvelles, pp. 97-111, dans Pierre Rouillard dir., *op. cit.*). Mais, la force même des thèses substantivistes est que cet helléniste de renom a dû changer son angle d'attaque, passer de Weber à North car, à bien des égards, c'est Polanyi qui a repris la part féconde de la problématique de Weber en histoire économique (cf. Jérôme Maucourant (2007), « Le marché, une institution entre économie et histoire », pp. 87-108, dans R. Sobel ed., *Penser la marchandisation du monde avec Karl Polanyi*, Hors-série des *Cahiers lillois d'économie et de sociologie*, Paris, L'Harmattan et Jérôme Maucourant (2004), « Max Weber et le néomodernisme », *Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n°34, Octobre, pp. 79-87). On doit ainsi se féliciter que la question de la place de l'économie dans la société soit débattue plus sereinement et productivement que dans les années 1960-1970.

⁹² Alain Bresson, (2005), *op. cit.*, p. 107.

Ce genre de question est fille d'une révolution anthropologique dans la saisie des concepts-clefs de l'économie. Ce n'est pas un hasard si les marges du marxisme en sont marquées. Ainsi Moïse Postone ne veut pas faire une « *critique du capitalisme du point de vue du travail* » mais bien « *une critique du caractère historiquement spécifique du travail en tant qu'il constitue cette société* »⁹³, car le concept de travail, comme celui de rareté, doit être pensé historiquement. C'est également ce à quoi Edward P. Thompson invite, qui montre que la division du « travail » et la « vie », typique de la révolution industrielle⁹⁴, a été imposée à une ancienne culture populaire qui a résisté jusqu'au XVIIIe siècle à cette discipline des âmes et des corps. Et c'est logiquement que Thompson fait un détour par l'anthropologie, citant un « mode d'expérience » rapporté par l'anthropologue Edward Evans-Pritchard : le peuple Nuer n'a pas de mot ou d'expressions renvoyant au « temps »⁹⁵.

Conclusion - Polanyi, la science et la politique -

Comme il a été souligné, l'influence de Marx sur Polanyi est capitale. Ceci n'est pas simplement vrai en ce qui concerne l'origine même de sa méthode comparative, ceci concerne aussi un niveau plus proprement philosophique : dans la *GT*, Polanyi écrit : « *en son essence, la philosophie de Marx [est] centrée sur la totalité sociale et non économique de l'homme* »⁹⁶. C'est exactement le point de vue de Polanyi. Quelques lignes plus loin, il évoque le « *popular Marxism* », marqué par le déterminisme économique, qu'il ne cessera de distinguer de Marx lui-même⁹⁷. Et peu de temps avant sa mort, il en appelait encore à une « *contre-offensive* » envers le capitalisme⁹⁸. C'est pourquoi Lucette Valensi, citant Marx, écrivit avec justesse : « *Combien paraît sublime l'antique conception qui fait de l'homme ... le but de la production en comparaison de celle du monde moderne où le but de l'homme est la production et la richesse le but de la production* ». *Saurait-on dire si cette phrase est de Karl Polanyi ou de Karl Marx ?* »⁹⁹.

Il ne s'agit pas de faire de Polanyi à tout prix un « marxiste », mot qui effrayait Marx lui-même¹⁰⁰, et qui apparaît avec le temps comme un signifiant vide, mais d'indiquer que la lecture de Marx fut essentielle pour Polanyi. Avec d'autres influences, et la prise en compte de que les tragédies du XXe siècle, il a tenté de contribuer à une critique socialiste¹⁰¹ de la modernité. Ce ne signifie pas que l'approche substantive est lié à un choix de valeur : l'on peut être adepte de Carl Menger et suivre Polanyi dans son examen des deux sens du mot « économique » et, plus

⁹³ Moïse Postone, (1993) *Temps, travail et domination sociale*, Paris, Mille et une nuit, 2003, p. 74.

⁹⁴ Edward P. Thompson, (1967) « Temps, travail et capitalisme industriel », pp. 3-63 « Temps, travail et capitalisme industriel », *Libre – politique, anthropologie, philosophie*, 5, 1979, p.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 49.

⁹⁶ Karl Polanyi, (1944) *La Grande Transformation*, *op. cit.*, p. 13 cité Kenneth Mac Robbie (1994), pp. « From the class struggle to the class spring », pp. 45-80 dans Kenneth Mac Robbie dir., *op. cit.*, p. 74.

⁹⁷ Nul hasard à ce qu'un anthropologue comme Clastres, si virulent envers le marxisme universitaire, ne visait pas Marx lui-même dans ses philippiques.

⁹⁸ Kenneth Mac Robbie dir., *op. cit.*, p. 52.

⁹⁹ Karl Marx cité par Lucette Valensi (1974) « Anthropologie économique et histoire - L'œuvre de Karl Polanyi », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 29e année, N. 6, pp. 1317.

¹⁰⁰ Polanyi distingue lui-même fréquemment le travail de Marx du marxisme, cf. Karl Polanyi, (1949) « Economic history and the problem of freedom », pp. 37-46 dans Karl Polanyi, *For an New West – Essays (1919-1958)*, – présenté par Giorgio Resta et Mariavittoria Catanzariti, préface de Kari Polanyi-Levitt, Cambridge (UK), Polity, 2014, p. 41 et p. 42.

¹⁰¹ Kari Polanyi-Levitt, (1994) « Karl Polanyi, socialiste », pp. 5-25, dans Jérôme Maucourant, Jean-Michel Servet, André Tiran, dir., *La modernité de Karl Polanyi*, *op. cit.*, p. 5 : « *Mon père fut, toute sa vie un socialiste. Il partageait la vision d'une société libre, coopérative, démocratique et juste, fondée sur la propriété et la maîtrise des ressources de la nation* ».

généralement, dans le type de recherches ouvert par le substantivisme. Mais, si la critique socialiste peut apprendre de l'approche substantive dans le dessein d'imaginer d'autres organisations sociales de l'économie, elle ne peut que se perdre en s'inspirant de modèles imprégnés de l'idéologie économique.

Références

Daniel Ankarlo, Giulio Palermo (2004), « Anti-Williamson : a Marxian critique of New Institutional Economics », *Cambridge Journal economics*, 28, pp. 413-429.

Anne Chapman, (2005) « Temple, palais et marché : Teotihuacan des archéologues et Teotihuacan des Aztèques. Réflexions sur le modèle de redistribution de Karl Polanyi », pp. 273-282, dans Pierre Rouillard dir., *Autour de Polanyi – Vocabulaires, théories et modalités des échanges* -, De Boccard, Paris.

Pierre Becquelin, (2005) « Que savons-nous de l'économie maya préhispanique ? », pp. 261-271, dans Pierre Rouillard dir., *Autour de Polanyi – vocabulaires, théories et modalités des échanges* -, De Boccard, Paris.

Gérald Berthoud, (1986) « L'économie en question : la position de Karl Polanyi », *Le Bulletin du MAUSS – Théories de la modernité économique, autour de Karl Polanyi*, 2^{ième}. Trimestre, n°18, juin, p. 67, pp. 53-104.

Alain Bresson (2000), *La Cité marchande*, Ausonius, Diffusion de Boccard, Bordeaux et Paris.

Alain Bresson, (2005) « Économie et institution. Bilan critique des thèses polanyiennes et propositions nouvelles, pp. 97-111, dans Pierre Rouillard dir..

Christian Bidard *et alii*, (1982) *Valeur et Prix*, Lyon, Presse Universitaire de Lyon.

Alain Caillé, (1996) « Ni holisme ni individualisme. Marcel Mauss et le paradigme du don », *La revue du MAUSS semestrielle*, 2, n° 8, pp. 12-58.

Alain Caillé, (2010) « Gift », pp. 180-186, dans Keith Hart, Jean-Louis Laville et Antonio David Cattani, *The Human Economy*, Polity Press

Michele Cangiani, Jérôme Maucourant dir., (2008) *Essais de Karl Polanyi*, Paris, Seuil.

Gilles Châtelet, (1998) *Vivre et penser comme des porcs – de l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés*, Paris, Gallimard, 2011.

Pierre Clastres, (1978) « Les marxistes et leur anthropologie », – *politique, économie, philosophie*, 3, pp. 135-149.

Georges Dalton dir., (1968) *Primitive, archaic and modern economies. Essays of Karl Polanyi*, Boston, Beacon Press.

George Dalton, (1971) « Two notes on Economic Surplus », pp. 202-216, dans *Economic Anthropology and Development- Essays on Tribal and Peasant Economies*, New York, Basic Books.

Georges Dalton, « Polanyi's Analysis of Long Distance Trade », pp. 63-131 dans Jeremy A. Sabloff, C. C. Lambert-Karlovsky, *Ancient Civilisation and Trade*, Albuquerque, University of New Mexico Press.

Catherine Coquery-Vidrovitch, (1969) « Karl Polanyi, Dahomey and the slave trade. An analysis of an Archaic Econom », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 24, n° 3, pp. 651-653.

Gareth Dale, (2010) Karl Polanyi - *The limits of the Market*, Polity Press, Cambridge (Grande Bretagne)..

Maurice Godelier, (1974) « Une anthropologie économique est-elle possible ? », pp. 285-345, dans Maurice Godelier dir., *Un domaine contesté, l'anthropologie économique*, Paris- La Haye, Mouton éditeur.

Maurice Godelier, (1984) *L'idéal et le matériel – Pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard.

Maurice Godelier, (1996) *L'énigme du don*, Paris, Fayard.

Mark Granovetter, (1988) « L'ancienne et la nouvelle sociologie économique – histoire et programme », pp. 193-222, dans Mark Granovetter, (2000) *Le marché autrement - Les Réseaux dans l'économie*, préface par Jean-Louis Laville, Benoît Lévêque et Isabelle This-Saint Jean, Paris, Desclée de Brouwer.

Mark Granovetter, (1985) « Action économique et structure sociale : le problème de l'encastrement » pp. 75-114, dans Mark Granovetter (2000).

Laetitia Graslin, Jérôme Maucourant (2005), « Le port de commerce : un concept en débat », *Topoi*, 12-13, pp. 215-257.

Bernard Guerrien, (1996) *Dictionnaire d'analyse économique – microéconomie, macroéconomie, théorie des jeux etc.*, Paris, La découverte.

Bernard Guerrien, (2007) *L'illusion économique*, Sophia-Antipolis, Omniscience.

Alain Guéry, (2005) « Les historiens, les marchés et le Marché », pp. 786-802, dans Guy Bensimon dir., *Histoire des représentations du marché*, Paris, Michel Oudiard éditeur.

Friedrich A. Hayek, (1988) *La présomption fatale – les erreurs du socialisme*, Paris, P . U . F, 1993.

Isabelle Hillenkamp, Jean-Louis Laville dir., (2013) « Socioéconomie et démocratie – L'actualité de Karl Polanyi », Toulouse, Editions érès.

Jean-Louis Laville, (1994) « Économie et solidarité : esquisse d'une problématique », pp. 9-89, dans Jean-Laville dir., *L'économie solidaire – une perspective internationale*, postface de Guy Hascoët, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

Gustave Lefrançais, (1886-1887) *Souvenirs d'un révolutionnaire – de juin 1848 à la Commune*, Paris, La fabrique, préface de Daniel Bensaïd, 2013.

Linda Mac Quaig, (2001) *Le Grand Banquet – la suprématie de la cupidité et l'appât du gain*, traduit de l'anglais par Claude Frappier, Ecosociété, Montréal, 2004.

Cécile Michel, « Le commerce privé des Assyriens en Anatolie : un modèle du commerce archaïque selon Karl Polanyi », pp. 121-133 dans Pierre Rouillard dir., *Autour de Polanyi – vocabulaires, théories et modalités des échanges -*, De Boccard, Paris.

Le Monde, « ONU : les défenseurs de la souveraineté contre les partisans de l'ingérence humanitaire » », mercredi 22 septembre 1999.

Marc Lavoie, (1987) *Macroéconomie – Théorie et controverses postkeynésiennes*, Paris, Bordas.

Jacques Lizot, (1978) « Economie primitive et subsistance – Essais sur le travail et l'alimentation chez les Yanomani », *Libre (Politique, anthropologie, philosophie)*, 4, pp. 69-113.

Anne Mayhew, (1982) « "The first economic revolution" as fiction », *The economic history review* (35), 4, novembre, pp. 568-571

Anne Mayhew., Walter C. Neale., David W. Tandy, (1985) « Markets in the ancient near

east : a challenge to Silver's use of evidence », *Journal of economic history*, vol. XLV, 1, mars, pp. 127-134.

Jean-Claude Michéa, (2011) *Le Complexe d'Orphée: La gauche, les gens ordinaires et la religion du progrès*, Paris, Flammarion.

Jérôme Maucourant, (1998) Jean-Michel Servet et André Tiran dir., *La Modernité de Karl Polanyi*, Paris, l'Harmattan, 1998.

Jérôme Maucourant (1996) « Une analyse économique de la redistribution est-elle possible - éléments de comparaison entre la "new institutional economics" et l'approche substantive », *Topoi (Orient-Occident)*, 6, , pp. 131-158.

Jérôme Maucourant (2004), « Max Weber et le néomodernisme », *Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n°34, Octobre, pp. 79-87.

Jérôme Maucourant, (2005) « Le capital comme volonté et représentation – Lectures de Polanyi et de Veblen », *Rue Descartes*, 49, 3, pp. 20-30.

Jérôme Maucourant (2007), « Le marché, une institution entre économie et histoire », pp. 87-108, dans R. Sobel ed., *Penser la marchandisation du monde avec Karl Polanyi*, Hors-série des *Cahiers lillois d'économie et de sociologie*, Paris, L'Harmattan.

Jérôme Maucourant, (2011) *Avez-vous lu Polanyi ?*, préface d'Alain Caillé, Paris, Flammarion.

Jérôme Maucourant et Sébastien Plociniczak, « Penser l'institution et le marché avec Karl Polanyi », *Revue de la régulation* [En ligne], 10 | 2e semestre / Autumn 2011, mis en ligne le 21 décembre 2011, consulté le 14 septembre 2015. URL : <http://regulation.revues.org/9439>

Jérôme Maucourant, (2013) « Un retour des capitalismes politiques ? », *Economies et sociétés (Cahiers de l'ISMEA)*, série « Histoire de la pensée économique », 6, juin, pp. 995-1017.

Walter C. Neale, David W. Tandy, (1994) « Karl Polanyi's distinctive approach to social analysis and the case of ancient Greece : ideas, criticisms, consequences », p. 9-33, dans C. M. Duncan, D. W. Tandy dir., *From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal, Black Rose books.

Anne Mayhew, Walter C. Neale, David W. Tandy, (1985) « Markets in the ancient near east : a challenge to Silver's use of evidence », *Journal of economic history*, vol. XLV, 1, mars, pp. 127-134.

Kenneth Mc Robbie (1994), pp. « From the class struggle to the class spring », pp. 45-80 dans Kenneth Mac Robbie dir.

Dimitris Milonakis, Ben Fine (2007), « Douglass North's remaking of economic history: a critical appraisal », *Review of radical political economics*, 39, 1, pp. 27-57.

Douglass C. North, (1977), « Le défi de Karl Polanyi – le marché et les autres systèmes d'allocation des ressources », *La revue du MAUSS*, pp. 51-64, 1997.

Douglass C. North, Robert P. Thomas, (1977) « The first economic revolution », *The economic history review*, 30, 2, pp. 229-241.

Karl Polanyi, Abraham Rotstein, (1966) *Dahomey and the slave Trade - an analysis of a archaic economy*, University of Washington Press, 1966.

Karl Polanyi, (1947) « Notre mentalité de marché est obsolète ! » pp. 505-519, dans M. Cangiani, J. Maucourant dir., *Essais de Karl Polanyi*, Paris, Seuil, 2008.

Karl Polanyi, (1949) « Economic history and the problem of freedom », pp. 37-46 dans Karl Polanyi, *For an New West – Essays (1919-1958)*, – présenté par Giorgio Resta et Mariavittoria Catanzariti, préface de Kari Polanyi-Levitt, Cambridge (UK), Polity, 2014.

Karl Polanyi, (1960) « L'analyse comparative des institutions économiques dans l'Antiquité - Athènes, Mycènes et Alalakh - », pp. 199-220, dans Michele Cangiani, Jérôme Maucourant dir., (2008).

Karl Polanyi, (2011) *La subsistance de l'homme – la place de l'économie dans l'histoire et la société*, traduit et présenté par Bernard Chavance, Paris, Flammarion.

Kari Polanyi-Levitt, (1998) « Karl Polanyi, socialiste », pp. 5-25, dans Jérôme Maucourant, Jean-Michel Servet, André Tiran, dir., , *La modernité de Karl Polanyi*.

Moishe Postone, (1993) *Temps, travail et domination sociale*, Paris, Mille et une nuit, 2003, p. 74.

Robert Reich, (2007) *Supercapitalisme - Le choc entre le système économique émergent et la démocratie*, Paris, Vuibert, 2008.

Abraham Rostein, (1994) « Weekend Notes : « Conversations with Karl Polanyi », pp. 135-140, dans Kenneth Mc Robbie, *Humanity, Society and Commitment – On Karl Polanyi*, Montreal, Black Rose Book.

Marshall Sahlins, (1972) *Age de Pierre, âge d'abondance – l'économie des sociétés primitives*, préface de Pierre Clastres, Paris, Gallimard, 1976.

Marshall Sahlins, (1978) « Culture, protéines, profit », pp. 105-128, *Libre – politique, anthropologie – philosophie*, 1979.

Afredo Salsano, (1986) « Polanyi, Braudel et le roi du Dahomey, dans Jérôme Maucourant, Jean-Michel Servet et André Tiran dir., pp. 51-78, *La Modernité de Karl Polanyi*, Paris, l'Harmattan, 1998.

Jean-Michel Servet, (2014) « Le radeau de la Méduse – Pouvoir, savoir et crises », pp. 493-525, dans Jean-Pierre Potier dir., *Les marmites de l'histoire – Mélanges en l'honneur de Pierre Dockès*, Paris, Classiques Garnier.

Joseph Stiglitz, (2004) *Quand le capitalisme perd la tête*, Paris, Le Livre de Poche, 2007.

Morris Silver, (1985) *Economic structures of the ancient near east*, Totowa, New Jersey, Barnes & Noble Books, Etats-Unis, 1985. Totowa, N.J. : Barnes & Noble Books, 1986.

Richard Swedberg (1987) *Une histoire de la sociologie économique*, préface d'Alain Caillé, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

Lucette Valensi (1974) « Anthropologie économique et histoire - L'œuvre de Karl Polanyi », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 29e année, N. 6, pp. 1311-1319.